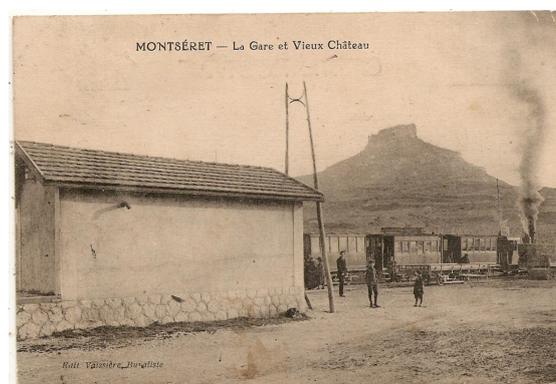


**Jean-Louis ESCUDIER**

***UNE COMMUNE AU TRAVERS DE L'OBJECTIF :  
MONTSERET PAR LES CARTES POSTALES***



**2022**



L'appareil photographique est longtemps resté l'apanage d'une petite frange de la population. Dans les milieux populaires, le rapport à la photographie se limitait à quelques clichés à l'occasion de cérémonies (baptêmes, mariages, communions, conseil de révision...), au sempiternel cliché de la classe communale commandité par le directeur de l'école et, à partir de l'entre-deux guerres, aux clichés des photographes itinérants proposant leur service lors des fêtes locales ou sur les lieux touristiques.

Dans chaque village, quelques notables possédaient un appareil mais ne s'en servaient que rarement hors du cadre familial. Toutes les communes des Corbières n'ont pas eu, comme Durban-Corbières, la chance d'abriter un photographe amateur aussi perspicace et performant que le Juge de Paix Ernest Saly, lequel, des années durant, tira le portrait de la plupart des habitants du village devant leur maison ou leur atelier<sup>1</sup>. Dans le même ordre d'idées, nous engageons nos lecteurs à consulter à la médiathèque de Montséret le livre réalisé il y a une quinzaine d'années par Michel Lanneau<sup>2</sup>. Riche de 1 200 photographies relatives à de nombreuses parentèles de la bourgeoisie languedocienne (portraits individuels et collectifs, scènes champêtres), cet imposant ouvrage présente d'autant plus d'intérêt à nos yeux que l'on y retrouve plusieurs clichés de la famille de Stadieu, propriétaire à Montséret du domaine de Sainte-Marie-des-Ollieux entre 1859 et 1894.

Mais ce ne sont là qu'heureuses exceptions. Dispersés, disséminés, la plupart des fonds iconographiques familiaux échouent trop souvent, sur un vague étal de vide-greniers. Démuni de tout moyen d'identification des clichés (personnages, lieux, dates), ces albums perdent l'essentiel de leur intérêt. Dans un tel contexte, la carte postale ancienne reste souvent un témoignage irremplaçable en termes de patrimoine architectural et ethnologique.

---

<sup>1</sup> *Visages des Corbières vus par Ernest Saly (1860-1930), Juge de paix, photographe amateur à Durban*, Carcassonne, G.A.R.A.E., 1983, 35 p.

<sup>2</sup> LANNEAU Michel, *Portraits de famille en Bas-Languedoc autour de la descendance de Pierre Gayraud (1701-1763)*, Paris, Éditions LBM, 2009.

## **I. UN CONTEXTE FAVORABLE A LA DIFFUSION DES CARTES POSTALES.**

Créée en 1869 en Autriche, la carte postale apparaît en France en 1872 mais l'Etat s'en arroe le monopole de la fabrication et de la commercialisation jusqu'en 1877 ; simple support de communication, elle ne comporte alors aucune illustration. En revanche, dès que les postes autoriseront les particuliers à les fabriquer et à les vendre, les cartes postales s'ornent de publicités et de dessins. Par définition, la carte postale prend tout son sens lorsqu'elle est expédiée par les services postaux. Or, des décennies durant, la carte postale reste un produit de luxe presque confidentiel. Sa diffusion bute sur le coût prohibitif d'acheminement du courrier. De 1848 à 1871, les envois de moins de 7,5 grammes doivent être affranchis à 20 centimes, ceux de 7,5 à 15 grammes à 40 centimes et les plis de 15 à 100 grammes à un franc. Eu égard au salaire journalier moyen de l'ouvrier agricole - de l'ordre de 2,50 francs -, ces tarifs postaux sont rédhibitoires pour les couches populaires. En dépit d'une réduction à 15 centimes des envois les plus légers en 1871, l'expédition de cartes par voie postale reste coûteuse.

### ***1. De 1900 à 1920, l'âge d'or de la carte postale de village.***

Réclamé à la Chambre des Députés depuis 1882, l'abaissement du tarif postal ne sera accordé que 25 ans plus tard : le 6 mars 1906, l'affranchissement est ramené à 10 centimes (2 sous) pour les envois de moins de 15 grammes et 10 centimes par fraction de 15 grammes. Ainsi, l'envoi d'un pli de 15 grammes facturé 40 centimes en 1870, n'en coûte plus que 10 en 1906. Cette réduction par quatre du coût d'affranchissement met enfin l'envoi des cartes postales à la portée du plus grand nombre d'autant que, dans le même temps, le pouvoir d'achat ouvrier s'améliore. Dès lors, le phénomène va s'amplifiant : la mode « carte postale » s'impose dans le moindre village. On envoie une carte non seulement lorsqu'on est en villégiature mais à toute occasion personnelle ou professionnelle. Même l'augmentation du tarif à 15 centimes le 3 août 1914, n'inversera pas la tendance.

Pendant la Grande Guerre, loin de se restreindre, l'envoi de cartes postales connaît une expansion fulgurante. La correspondance entre les soldats et leurs proches y fait largement appel. Dans les correspondances que j'ai été amené à consulter, lettres et cartes postales alternent. Plus adapté à des récits détaillés, la lettre, qui peut s'étaler sur plusieurs pages, est souvent utilisée par l'épouse ou les parents du soldat afin de donner des précisions sur les travaux agricoles, sur les faits et gestes des enfants et de chaque membre de la parentèle. L'expression est nécessairement plus concise sur une carte postale, même s'il n'est pas rare que l'écriture vienne se loger en son recto illustré. Le recours à la carte postale l'emporte nettement sur la lettre dans les échanges amicaux. Cet engouement pour les cartes postales dans les courriers de guerre génère une production spécifique.



***Carte postale expédiée du bureau de Thézan le 6 septembre 1906***

La plupart des cartes postales envoyées tant par les soldats que par leur épouse ou fiancée relèvent du registre amoureux et patriotique. Montsérétois et Montsérétoises y ont largement recours<sup>3</sup>. Mais, à l'occasion, lorsque la nostalgie le dispute à l'inquiétude du temps présent, on ressort aussi les cartes postales représentant le village éditées durant les années précédant la guerre. Le 30 juin 1915, Zélie Pech (1896 -1969) écrit à son fiancé Elie Escudier, originaire de Boutenac : « *Regarde ma carte. Elle n'est pas banale celle-là. J'ai pensé que tu rirais en la voyant. Je t'enverrai bientôt la promenade de Montsérét ainsi que les autres vues qu'il y a ; ça te rappellera mon petit village où tu venais t'amuser, puis je vois que cela te fait plaisir. Si j'y avais réfléchi, je t'en aurais envoyé plus tôt* »<sup>4</sup>.

La venue d'un photographe au village peut être l'occasion de proposer à des particuliers de tirer pour leur usage personnel des photographies dont le verso est présenté en carte postale. Sur l'une de ces photos/cartes postales réalisée vers 1914, une jeune fille de Montsérét, Adrienne Noé (1899 - 1981) pose en compagnie de deux amies, Zélie Pech et Alexine Vié. Elle explique à une

<sup>3</sup> Cf ESCUDIER Jean-Louis, *Une petite commune rurale et la guerre de 1914-1918 : Montsérét (Aude)*, document dactylographié, 1993, 32 p. + 5 illustr.

<sup>4</sup> ESCUDIER Jean-Louis, *Montsérét ou la guerre en négatif. Correspondances et photographies 1914-1918*, édition critique, Section Patrimoine, association Les Montsérétois, 2015, p. 42.

autre camarade : « *Nous nous sommes faites photographier par un photographe de passage nous n'en avons pris que 2 chacune parce qu'elles sont trop claires et ensuite nous faisons trop la mine. Nous nous impatientons il nous a fait poser pendant vingt minutes, en commençant nous aurions fait un petit sourire mais à la fin ça nous agaçait de poser si longtemps* »<sup>5</sup>. Nous ne traiterons ici que des cartes postales commerciales et non de ces cartes postales privées, même si la partition entre les deux catégories n'est pas toujours aisée à opérer.

## ***2. Des éditeurs très entreprenants.***

La photographie est pour certains un dérivatif à une profession assez peu exaltante, tel l'huissier de justice carcassonnais, Michel Jordy (1863-1945), qui va lui-même assurer les prises photographiques<sup>6</sup>. Mais, dans leur immense majorité, les cartes postales du début du XX<sup>e</sup> siècle sont commanditées par un commerçant ou l'œuvre d'un passionné voyant là un moyen de rentabiliser un hobby fort onéreux. Dès 1903-1904, certaines régions sont bien contrôlées par des éditeurs qui ne laissent guère de place aux éditeurs nationaux et exploitent un autre terrain. Délaissant les monuments nationaux et les vues de grandes villes, ils explorent les campagnes profondes jusqu'au moindre village. Ainsi, les photographes collaborateurs des frères Lucien et Eugène Labouche implantés à Toulouse couvrent 17 départements, de la Dordogne à l'Ariège, des Landes au Gard. Cette maison éditera plus de 10 000 clichés. Les photographes des Labouche réaliseront à Montségret deux séries de clichés, la première en 1906, la seconde vers 1935.

Originaires de Cerdagne, les frères Jacques et Joseph Palau sont merciers en gros à Carcassonne et, à ce titre, acquièrent une connaissance intime du tissu villageois dont ils approvisionnent les petites merceries, alors fort nombreuses. Ils engagent un photographe dont ils assurent la commercialisation des clichés. Les frères Palau éditent notamment les fameuses cartes-doubles aujourd'hui si prisées des collectionneurs. Ces cartes-doubles étaient destinées à être pliées avant l'envoi : un des versos était destiné à recevoir le texte de l'expéditeur et l'adresse, l'autre comportait une notice imprimée fournissant quelques informations d'ordre géographique, historique et économique sur la commune. Une fois écrite, la carte double était repliée sur elle-même, le timbre-poste servant de fermeture. Mais il n'est pas rare que l'espace réservé à la correspondance soit insuffisant. Alors, on écrit sur l'illustration ou autour de la notice. Dans la carte-notice que nous reproduisons, l'expéditrice, Emilienne Caraguel, en charge de service des Télégrammes à la poste de Montségret, a profité de tout l'espace disponible, quitte à obliger sa correspondante à tourner la carte dans tous les sens pour suivre son propos.

---

<sup>5</sup> ESCUDIER Jean-Louis, *Montségret ou la guerre en négatif... op. cit.*, p. 13.

<sup>6</sup> CAZALS Rémy, (dir.), *Les Audois. Dictionnaire biographique*, Carcassonne, Société d'études scientifiques de l'Aude, 1990, p. 198-199.



Dans certaines communes, le moindre buraliste, le ou la gérante de la modeste épicerie de quartier ou de hameau se voient crédité-e-s du qualificatif d'éditeur alors qu'ils ne sont que les commanditaires d'une série de cartes postales dont ils assurent la vente. Tout le travail de prise de vue, de fabrication et de reproduction émane du véritable éditeur qui d'ailleurs, le plus souvent, cosigne la carte postale. Cette mention d'un commerçant local reste exceptionnelle parmi les collections de cartes postales de Montsérét. Nous en avons identifié deux cas de nature assez différente.

En 1920-1923, sont commercialisées des cartes postales portant la mention « *Edition Vaissière, buraliste* ». Ces cartes devaient être vendues dans le bureau de tabac/mercerie de Marie Espeut (1882-1970). Cette dernière est deux fois veuve. Son premier mari, Achille Vié, employé par la Compagnie des Tramways à vapeur de l'Aude, étant décédé accidentellement en 1906, elle avait épousé Alcide Vaissière en secondes noces le 7 octobre 1912. Mais ce dernier est emporté dans le cataclysme de la Première Guerre mondiale : engagé dans l'infanterie coloniale, Vaissière est tué le 10 décembre 1915 à Massiges (Marne). Pour Marie Espeut comme pour tout commerçant, les cartes postales visaient à répondre aux attentes de ses clients habituels et, éventuellement, à attirer une clientèle supplémentaire. À Montsérét, il semble que ces cartes postales aient été éditées dans l'espoir que le produit de leur vente alimente la « cagnotte » constituée pour financer le groupe statuaire du Monument aux Morts. En tant que veuve de guerre, Marie Espeut était concernée au premier chef par l'érection de ce monument mémoriel. Mais, si on en juge par la difficulté à retrouver quelque exemplaire de cette collection Vaissière, le succès commercial ne dut pas être au rendez-vous. Quatre décennies plus tard, plusieurs cartes postales portent comme éditeur « *collection de M. AUGE, épicerie* ». Il s'agit de l'épicerie tenue dans les années 1960-1970 à la Ville haute (actuellement 1 rue de la Tour) par Paul Augé et son épouse Rose, née Pelous.

La carte postale prend parfois des accents promotionnels sinon publicitaires. Or, en ce XX<sup>e</sup> siècle naissant, à Montsérét, village exclusivement vigneron à l'instar de ses homologues bas-languedociens, le vin est l'unique produit mis en marché. Bien qu'il ne repose encore sur aucune reconnaissance légale ou réglementaire, le concept de « vin des Corbières » commence à poindre. En 1910, les notices des cartes doubles éditées par les frères Palau ne tarissent pas d'éloges sur la qualité des vins locaux : « *Montsérét est environné d'un riche vignoble produisant un excellent vin très recherché* » et plus loin : « *Le Cru de Montsérét est classé parmi les meilleurs vins des Corbières Narbonnaises* ». Ne boudons pas ces louanges même si elles peuvent être mises sur le compte de la flagornerie du photographe à l'égard des montsérétois.e.s, acheteurs potentiels des cartes postales en question.

Comme pour toute photographie, il importe de s'interroger sur les conditions dans lesquelles ont été tirés les clichés destinés à réaliser des cartes postales afin d'en cerner les apports et leurs limites. Le photographe est toujours extérieur à la commune. Une fois au village, il se renseigne auprès des

commerçants ou des notables locaux sur les lieux les plus "typiques" qu'il conviendrait de fixer sur ses plaques de verre et, plus tard, sur la pellicule. Ce photographe arrive souvent avec une vision urbaine. Afin de répertorier ses clichés, il a besoin que chaque rue ait un nom, alors même que l'espace bâti des petites communes rurales, non identifié par des noms de rues. A Montsérét, la nomination des différentes artères du bourg et des Clauses ne fut entreprise qu'en 1989 à la demande des services de la poste et des télécommunications. Dans un certain sens, le photographe crée une fiction dans laquelle les autochtones ne se retrouvent pas forcément.

Au total, nous avons identifié à ce jour 57 cartes postales commerciales différentes concernant la commune de Montsérét. Cette liste n'est certainement pas exhaustive mais les originaux non encore non répertoriés doivent être peu nombreux. Ce corpus ni très restreint ni pléthorique est en adéquation avec la dimension modeste de la commune. Ces cartes étant par définition destinées à la vente, leur édition était plus facilement rentabilisée dans les villes, les gros bourgs et les stations thermales et touristiques où les acheteurs potentiels étaient bien plus nombreux qu'à Montsérét.

---

## II. LA REPRÉSENTATION DU VILLAGE.

La représentation d'un lieu de vie ou d'un espace naturel peut obéir à de multiples critères. Le regard du photographe aime bien aller du général au particulier. Ainsi, chaque photographe réalise sa ou ses "Vues générales". Vue générale : voilà une appellation générique qui cache bien ce que chacun de ces clichés a de singulier. Quant aux thèmes particuliers ou spécifiques, ils évoluent selon les époques, les modes et les techniques.

### 1. Des "Vues générales" très singulières.

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, on recense sept "Vues Générales" de Montsérret. La première "vue générale" date de 1905. À l'évidence, le photographe n'a pas recherché ou pas réussi à trouver un angle suffisamment large pour que son cliché mérite réellement ce titre. Tirée approximativement de l'actuelle maison Boyer, on voit au premier plan une très jeune vigne, et en second plan l'arrière de la cave Turrel et des maisons construites sur l'actuelle avenue des Platanes. L'année suivante, un second photographe est plus heureux dans son entreprise de fixer une « Vue générale » de Montsérret. Il utilise la déclivité pour mieux cerner le bourg même si la Ville basse reste totalement invisible. Tirée de mi-pente de la Bouisse, elle embrasse la Ville haute et la partie centrale du bourg, y compris la gare des tramways à vapeur de l'Aude construite depuis peu. Cette carte est tout à fait évocatrice de l'agencement de l'agglomération et de son éparpillement notamment dans sa partie centrale. Elle témoigne aussi de l'ampleur du déboisement du terroir communal, brebis et chèvres s'attaquant aux jeunes pousses des arbres et arbustes.

La mention de la carte "*Monsseret, près St André*" laisse supposer une dépendance administrative vis-à-vis de Saint-André-de-Roquelongue ce qui, évidemment, n'est plus le cas depuis 1792. Peut-être, d'aucuns pensèrent que Saint-André était plus facile à localiser pour le destinataire de la carte en question.

2. La vue générale de la collection "L'Aude illustrée" que nous datons approximativement de 1935 a été prise à peu près du même endroit que celle de 1906. Comme elle embrasse exactement le même champ optique, le rapprochement des deux clichés est instructif. Les principaux changements intervenus en l'espace d'une génération résident dans l'accroissement considérable du nombre de maisons et dans la multiplication des espaces arborés. La Grand-Rue, de l'église à la Ville haute, est désormais cachée sous les frondaisons de hauts platanes.



*Vue générale de Montsérét, 1906*



*Vue générale de Montsérét, 1935*



### *Vue générale prise d'avion, 1958*

3. Vers 1958, les Éditions du Vieux Port publient une carte postale intitulée « *Vue générale. Le château* », tirée depuis l'ancien château d'eau, sur la Serre. Ici, à l'instar de son prédécesseur associant en 1921 la gare du Petit train et le château médiéval, le photographe a en quelque sorte voulu faire d'une pierre deux coups puisqu'il entendait montrer sur un même cliché une partie du village et le château. Le résultat n'est pas très heureux. Au total, le terme de « vue générale » est parfaitement abusif puisqu'on n'aperçoit seulement quelques maisons du bourg ; quant au château, il faudrait avoir l'œil sacrément exercé pour le distinguer. Bref, cette carte postale est plutôt une vue particulière de la colline de la Bouisse ou Roquelongue.

4. Vers 1962, sont éditées quatre cartes portant le même titre : "*Vue générale*". La première, somme toute la plus classique, est prise depuis les pentes de la Bouisse et embrasse les habitations de la Ville haute (quartier de Buffolenc) jusqu'aux vestiges de l'ancien moulin à vent. Ce dernier, édifié en 1852 par Bernard Campredon, fut durant les années 1930-1970 communément appelé moulin de la Majore, en référence au surnom dont était affublée sa propriétaire durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Veuve de Jacques Lassalle, la bergère Gabrielle Clauzel (1859-1949), dite *La Majore*, utilisait

<sup>8</sup> ESCUDIER Jean-Louis, *Montsérét (Aude) : Économie, Peuplement, Société, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, 2022 (à paraître).

cette bâtisse pour parquer son troupeau d'une trentaine de chèvres et de brebis. En dénommant en 1989 la voie aboutissant à cette habitation « *Rue du Moulin de la Majore* », cet amalgame a été en quelque sorte validé par la représentation municipale. Aujourd'hui encore, subsiste sur la Serre le socle cylindrique de l'ancien moulin, désormais dépendance de la propriété de Mohamed Taïbi (1923-2020). La seconde carte postale, tirée depuis le pied de la Bouisse, représente une partie de la Ville haute jusqu'à la place, aujourd'hui dénommée *La Placette*. Sur la troisième, tirée probablement depuis le Pech Gaubert, on distingue les habitations de la Ville haute situées le plus au sud et l'extrémité de la Roquelongue que surplombent les ruines du château féodal. La quatrième "vue générale" de cette collection est tirée depuis la Serre et montre une partie des maisons de la Ville basse situées en bordure des actuelles rue de l'Aussou et rue du Lavoir, avec, en toile de fond, les collines de Boutenac et Font-Sainte. Sur cette vue, figure également, à l'extrême droite, l'ancien moulin à vent.

Il est remarquable que ces trois dernières « vues générales » montrent exclusivement les parties de village que les précédentes vues générales ignoraient. Par le passé, on se servait de la Bouisse pour photographier le village ; désormais, le village se photographie avec la Bouisse en fond.



*Vue de la Ville Basse depuis la Serre, vers 1962*

## *2. Quand la Ville haute était le cœur du village.*

Pendant fort longtemps, le « village de Montsérét » est, pour ses habitants, avant tout l'espace de la Ville haute. Jusqu'aux années 1880-1890, la Ville basse est considérée comme un écart au même titre que les Clauses, les Ollieux ou Sainte-Marie-des-Ollieux.



### *Au cœur de la Ville Haute, la « rue des Commerçants » vers 1906*

*Personnes sur le cliché : de droite à gauche : Emile Pelous père, Eléonore Gouttes, Paul Gouttes (ramonet chez Lacour), tenant la bride d'un cheval, Rose Bergès, assise : Emma Fabre, Germaine Bergès et, adossé à la porte, Etienne Bergès.*

Pour preuve, nous rappellerons les vives récriminations du Conseil municipal quand l'administration des Ponts et Chaussée décida en 1880 de percer une route entre l'emplacement du futur lavoir de la Ville basse et les « Quatre chemins » (actuellement intersection de la rue du Lavoir, de la rampe des Corbières, de la route de la Mer et du chemin du Moulin de Tacou) afin de dévier la circulation intercommunale qui s'effectuait jusqu'alors par la Ville haute (actuelles rampe des Corbières et rue du Musée). Les édiles municipaux arguèrent qu'il y avait là un préjudice pour ses

habitants dans la mesure où cette déviation aurait pour effet de mettre Montsérét à l'écart<sup>9</sup>. Ils allèrent même jusqu'à proposer un trajet alternatif passant par la rue de la Serre.

*"La rue de la Tour"* et *"la rue des Commerçants"* appartiennent à la fameuse collection Prunot éditée juste avant la Première Guerre mondiale. Tirés le même jour, ces deux clichés donnent une idée assez précise de la Ville haute et de ses habitants. Si les façades sont peu entretenues, le nombre de personnes figurant sur le cliché prouve, si besoin en était, qu'on se trouve ici au cœur du village.



***Au cœur de la Ville Haute, la rue de la Tour, 1906***

*Personnes sur le cliché : de droite à gauche : Etienne Bergès, X, Elise Azeau, Eléonore Gouttes, Emma Fabre, Rose Bergès. En blanc, près de la tour, Germaine Bergès.*

*A l'arrière-plan, devant le ramonétage d'Adoré Conte, deux femmes non identifiées*

<sup>9</sup> Cf ESCUDIER Jean-Louis, *Vie politique et réalisations municipales à Montsérét (1700-1940)*, document dactylographié, 1987, 72 p. + 5 illustr.

Dans la mesure où la municipalité n'a pas encore dénommé les différentes artères du village, les appellations retenues relèvent de la seule initiative du photographe ou des échanges qu'il a pu avoir avec le maire, l'instituteur/secrétaire de mairie ou quelques habitants. La Tour, toujours visible, fait angle de la propriété Turrel (aujourd'hui propriété Mayer, 15 rue du Musée). Il s'agit probablement des vestiges de l'ancien fort mentionné dans les compoix du XVII<sup>e</sup> siècle. Les décennies passant, le sentiment que le Village est encore circonscrit à la Ville haute ira en s'estompant, mais il n'était encore pas rare dans les années 1970 d'entendre les femmes résidant à la Ville basse dirent qu'elles « *montaient au village* » lorsqu'elles se rendaient à la Ville haute, lieu où se trouvaient presque tous les commerces.

### *3. L'avenue ou route de Saint-André-de-Roquelongue.*

Deux clichés font référence à la commune voisine de Saint-André-de-Rosquelongue. Le premier appartient à la collection Prunot éditée en 1914.

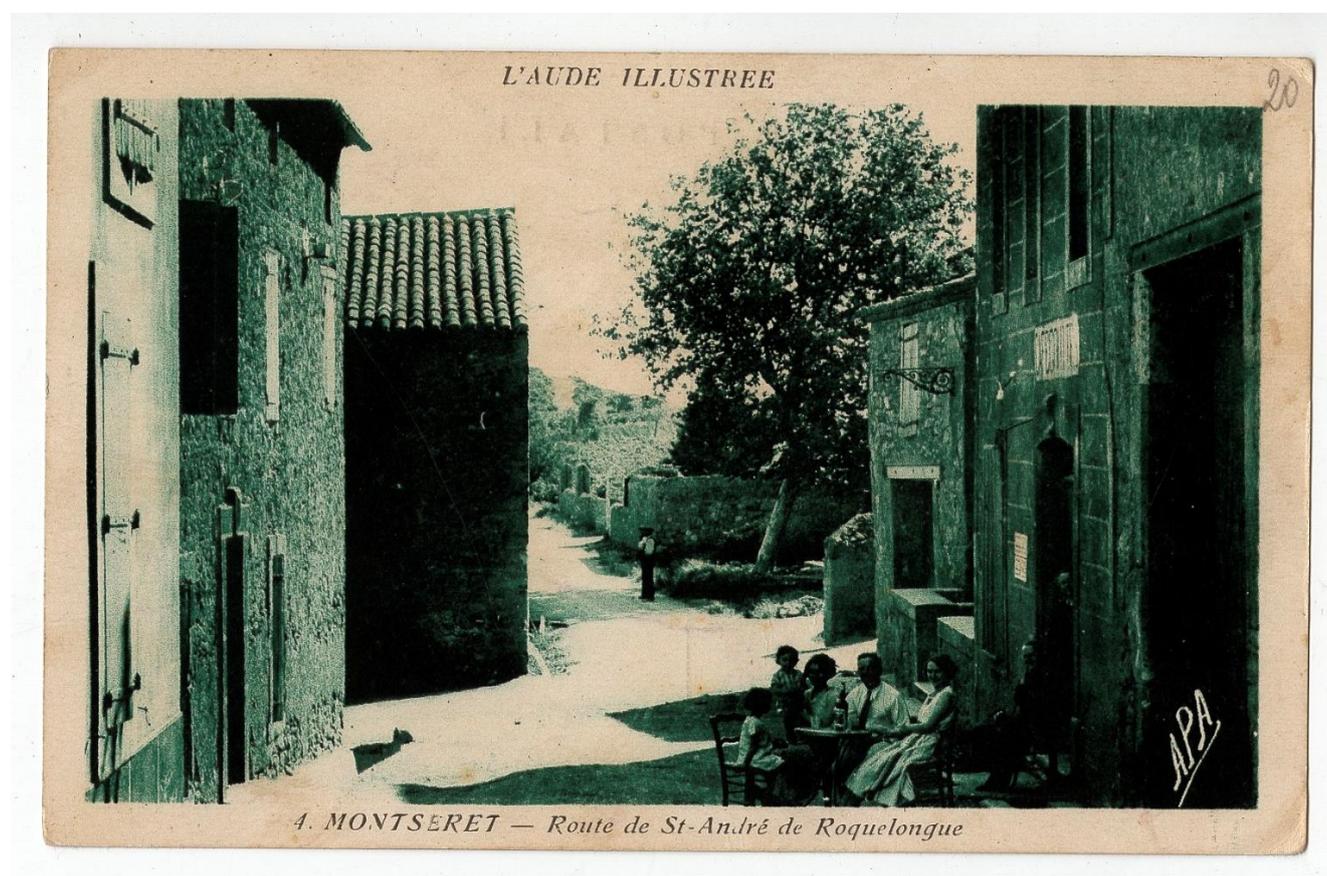


***Au croisement des actuelles rue de la Placette et rue du Musée***

*Figurent sur ce cliché de gauche à droite : chevaux d'Adoré Conte conduits par le fils du ramonet, Elie Azeau, René Gouttes, Aveline Guilhem. Sur la porte, Mme Bru, bergère d'Ulysse Sivade, portant le jeune Emile Albert ; au second plan : Etienne Bergès, ; à l'arrière-plan, sur le seuil du café Augustine Gouttes, Armand Gouttes*

Le photographe a demandé aux habitants du quartier de faire nombre. On a sorti chevaux et mulets. Ravis du spectacle aussi étonnant qu'exceptionnel que constitue la venue d'un photographe au village, les enfants se sont attroupés. Au total, le cliché est chargé. Même à l'époque, tout le monde ne semblait pas apprécier ce parti pris photographique. Ainsi, au verso d'une de ces cartes postales représentant l'avenue de Saint-André, une jeune montsérétoise, Aurélie Combes (1902-1973), écrit le 14 août 1918 à une amie résidant à Boutenac : « *Décidez-vous vite pour venir nous voir.. Ma carte ne vous plaira guère. Ne vous effrayez pas de voir tout ce monde. C'est moins animé aujourd'hui* »<sup>10</sup>.

Le second cliché se référant à la commune de Saint-André-de-Roquelongue a été tiré en 1935 quelques mètres plus bas que le précédent. Désormais on ne parle plus d'avenue mais plus modestement de route. En vingt ans, les lieux n'ont guère changé. Pourtant les deux cartes postales livrent une image bien différente du village. Cette fois-ci, c'est le café Gouttes que le photographe a choisi de mettre en évidence : l'image du plaisir a remplacé celle du labeur.

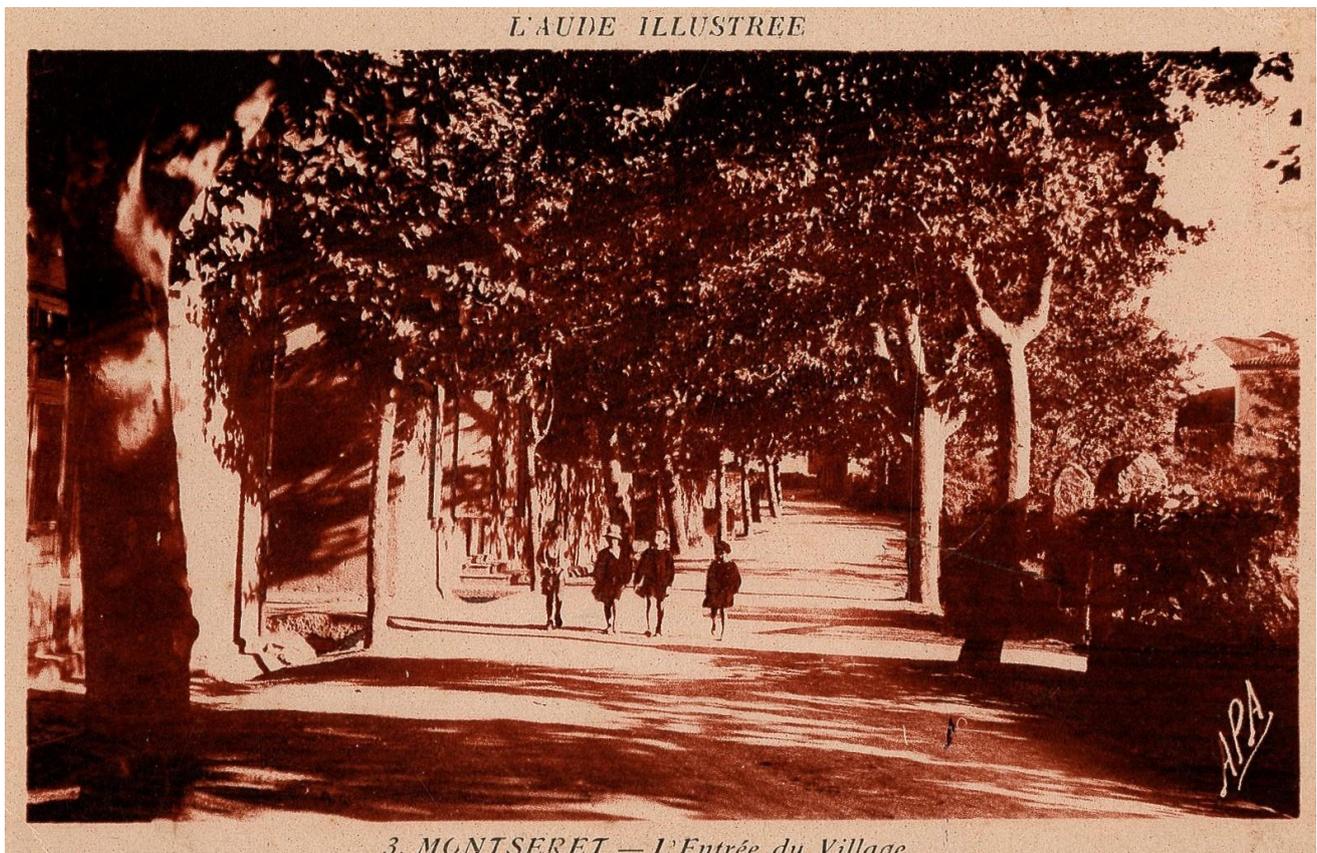


***Devant le café Gouttes, au bas de l'actuelle rue du Musée, vers 1935***

<sup>10</sup> Correspondance reproduite dans ESCUDIER Jean-Louis, *Montsérét ou la guerre en négatif. op. cit.*, p. 125.

Une famille est en train de boire l'apéritif à une table installée à même la chaussée. Le café Gouttes fonctionnera jusqu'en 1945 concurremment avec le café Albert installé cinquante mètres plus haut sur la place, aujourd'hui dénommée *Rue de la Placette*.

Ici comme dans tout le Lézignanais, les radicaux-socialistes dominent la vie politique locale. La circonscription est le fief d'Albert Sarraut, par deux fois Président du Conseil et « inamovible » président du Conseil Général de l'Aude. A Montséret, les radicaux restent fidèles au café Albert, devenu café Combes, suite au mariage en mars 1926 d'Alice Albert (1906-1999) avec Germain Combes (1905-1955). L'opposition au pouvoir municipal est incarnée à partir de 1928 par les socialistes SFIO dont les frères Béranger et Léopold Noé font figure de chefs de file. Sous leur influence, l'ancien café Gouttes, désormais dénommé café Noé en raison du mariage de Suzanne Gouttes (1904-1999) avec Edmond Noé (1901-1978) en octobre 1926, devient en quelque sorte le quartier général des socialistes locaux. Mais, les affrontements politiques sont désormais moins démonstratifs sinon moins vifs, les clivages loin d'être aussi tranchés que par le passé. Pour preuve, les deux bistrotiers, par ailleurs propriétaires viticulteurs, Edmond Noé et Germain Combes, s'entendent comme larrons en foire. Faisant fi des antagonismes antérieurs, ces joyeux drilles sont toujours prêts à concocter de concert une farce ou à mettre en scène une manifestation carnavalesque.



*L'actuelle avenue des Platanes, vers 1935*

Une seule carte postale relative à Montsérét porte l'appellation *L'entrée du village*. Elle représente la grand-rue ou *carayrade*, parfois également qualifié de « promenade » et aujourd'hui dénommée "avenue des platanes". Est-ce à dire qu'en 1935, lorsque cette carte a été éditée, les montsérétois considéraient cette voie comme l'entrée du village ? Rien n'est moins sûr.

Les voies d'accès au bourg de Montsérét ont fait l'objet de multiples modifications durant les années 1870-1900. Mais, à l'aube du XXe siècle, Montsérét compte déjà, comme de nos jours, quatre entrées par Thézan, Saint-André, Boutenac et les Clauses. Plus probablement, cette appellation traduit la perception du seul photographe. Depuis l'acquisition par la commune en 1956 et la réhabilitation progressive des bâtiments d'exploitation de la famille Turrel en foyer municipal, épicerie, poste-médiathèque-musée et mairie, cette artère a changé de vocation : de promenade à l'orée du village, elle s'est transformée en axe central du village.

#### ***4. Les vestiges du château médiéval entre oubli et résurrection.***

Une des toutes premières cartes postales du village, éditée vers 1905, représente les vestiges du château féodal, situé à l'extrémité Sud-ouest de la Roquelongue, communément dénommée par les Montsérétois « La Bouisse » ou « La Bouiche ».



Elle nous renseigne peu sur l'état du castrum. Tout au plus ce cliché témoigne-t-il de l'élévation primitive des remparts dont une fraction subsistait alors au Nord. Bien que la vigne soit désormais omniprésente sur la commune, elle n'a colonisé que les premières pentes de la colline, les plus accessibles avec une charrette.

Mais, la carte postale la plus intéressante est à mes yeux celle malencontreusement incluse dans l'une des collections afférentes au territoire de nos voisins saint-andréens. Cette carte réalisée en 1906 par les ateliers Labouche revêt un intérêt majeur à plusieurs titres. Intitulée « *Ruines du château de Monsseret, près St-André* », ce cliché est le plus ancien que nous possédions de l'ancien château médiéval. On y distingue au premier plan des pans de murs aujourd'hui totalement éboulés et, au second plan, le tumulus reconstitué en 1961 et baptisé « Tour de gué » par les soins de Louis Lapeyre.

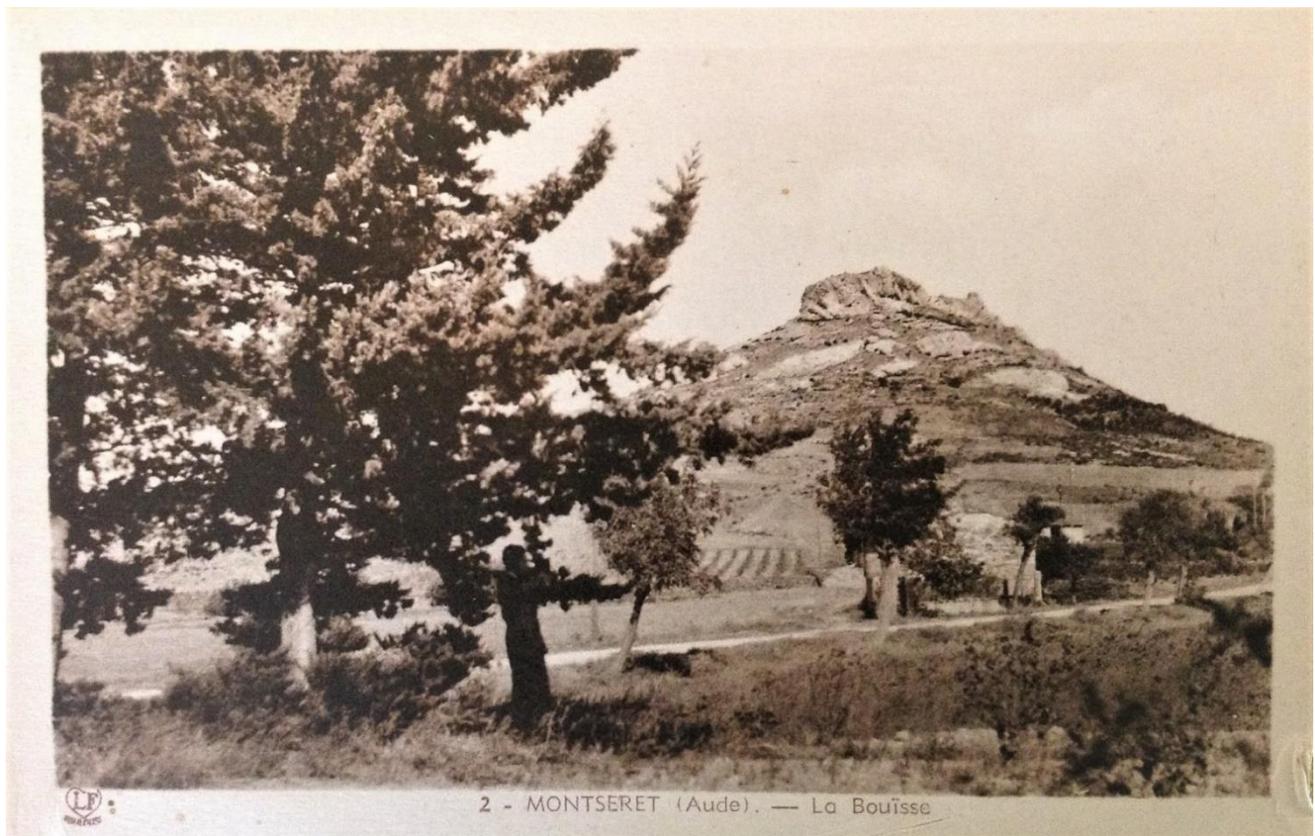


***Les vestiges du château médiéval en 1906***

On ne saurait trop louer la mémoire de ce photographe anonyme d'avoir eu l'heureuse inspiration de grimper avec son équipement sur la Bouisse pour prendre ce cliché. Effort d'autant plus méritoire qu'il ne peut être mis sur l'appât du gain. À l'évidence, cette carte postale n'a pas rencontré un grand succès auprès des acheteurs potentiels. Les habitants de Montsérét manifestaient alors beaucoup plus d'engouement pour les clichés représentant les rues animées du village que pour ces pierres sans vie.

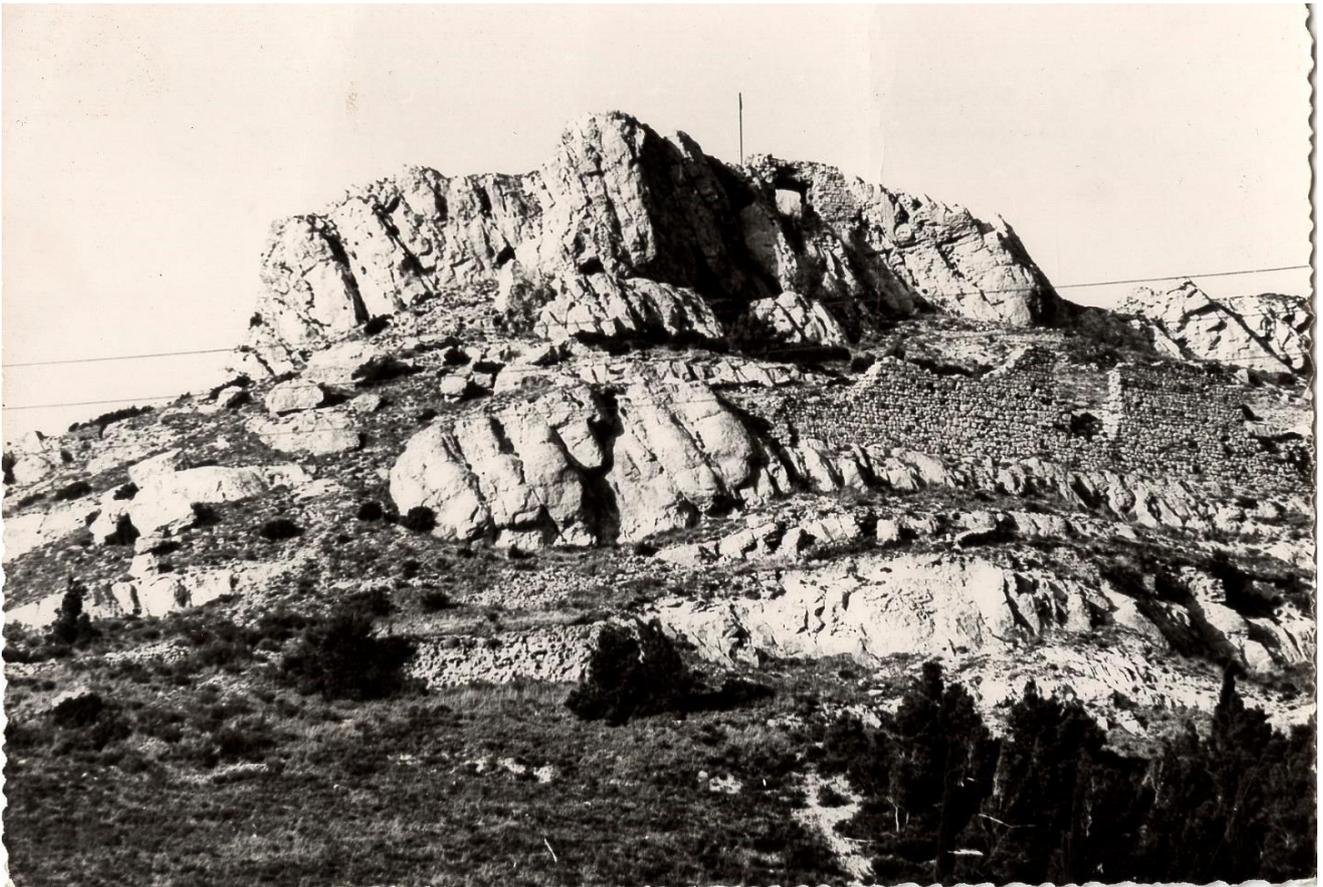
La Notice des cartes-doubles éditées vers 1910 par les frères Palau traduit le peu de cas que les villageois de l'époque font des origines moyenâgeuses de la commune : « *Sur la pointe du rocher surplombant Montsérét s'élevait un important château-fort bâti au X<sup>e</sup> siècle. De rares vestiges indiquent son emplacement* ». À vrai dire, il semblerait que la municipalité de l'époque porte quelque responsabilité en la matière en ayant autorisé en 1902 l'entrepreneur officiant pour le compte de la compagnie des Tramways de l'Aude à récupérer des pierres du dit château.

Au sortir de la Première Guerre mondiale, un photographe va associer de manière plutôt heureuse l'ancestral et le contemporain dans un cliché édité en carte postale sous le titre : « *La gare et Vieux château* ». Si les ruines de ce dernier sont difficiles à distinguer, le caractère très aride des pentes de la Bouisse transparaît parfaitement. La carte postale éditée vers 1935 par les Editions « Pyrénées Océan » des frères Labouche, intitulée « La Bouisse », a fixé sur l'objectif le promontoire mais ni le cliché ni sa légende ne permettront au destinataire éventuel de cette carte de supposer que sur cette colline se dressent les ruines d'un château féodal.



2 - MONTSERET (Aude). — La Bouisse

***Vue de la Bouisse et, au premier plan, de l'actuelle route de Roquelongue, vers 1935***



### *Vestiges des remparts et de la porte Sud du château médiéval en 1958*

Il faut attendre la fin des années 1950 pour voir le château à nouveau pris comme centre unique d'intérêt sur trois cartes postales et sur l'une des quatre vues de la carte postale *Reflet du Pays* éditée en 1965. À la même époque, le château est visible sur plusieurs des vues générales. Cette redécouverte photographique des ruines du château n'est certainement pas fortuite. En effet, de 1961 à 1967, à l'instigation de Louis Lapeyre, Montsérret fut le théâtre de fêtes médiévales remarquables tant par leur antériorité que par leur faste. La reconstitution de la visite d'Olivier de Termes à sa vassale, Mabile de Saint-Etienne, seigneuresse de Montesereno, la descente du cortège costumé et le feu d'artifice tiré depuis le château connaissent un retentissement certain à une époque où ce genre de manifestations touristico-culturelles n'était pas encore monnaie courante. Par l'originalité et le charme de cette initiative, le château redevient alors, quelques jours par an, pour les habitants de la commune et leurs hôtes, objet d'attention sinon de fierté.

### 5. L'incontournable église.



Force est de reconnaître que l'église de Montsérét ne constitue pas un monument architectural majeur de l'art religieux. Elle a été bâtie modestement vers le XVII<sup>e</sup> siècle. En 1875, sont érigées deux chapelles latérales, l'une dédiée à la Sainte Vierge, l'autre à Saint-Roch. Vingt ans plus tard, le modeste clocher est réhaussé de près de dix mètres et deux horloges sont installées en sa partie supérieure<sup>11</sup>. Mais, pour tout photographe, l'église paroissiale est un élément incontournable du patrimoine local et notre commune ne déroge pas à la règle.

Sur la carte-double déjà évoquée, intitulée "**Groupe scolaire et Mairie. La Poste et l'Eglise**", on n'aperçoit de l'église que le clocher dont la partie surélevée en 1898 pour y installer une horloge se distingue nettement par sa couleur plus foncée. En 1930, le cliché reproduit ci-contre privilégie à nouveau le clocher mais, cette fois, on aperçoit aussi la chapelle Saint-Roch et, en arrière-plan, la partie sommitale de la Bouisse.

En revanche, le cliché tiré vers 1935 intitulé "**L'Eglise, la Poste et les Ecoles**" représente en fait uniquement la face orientale de l'église (chevet et sacristie) et, au second plan le clocher. Cette vue a été prise vers les mois de mai à juillet puisque deux charrettes chargées de barriques sont en train de faire le plein d'eau à la pompe pour le sulfatage des vignes. Pour faciliter la circulation, l'arbre situé au milieu de la place sera supprimé vers 1945. Comme dans des milliers d'espaces de par la France des années d'entre-deux-guerres, une plaque publicitaire émaillée "BYRRH. Apéritif au quinquina" vante les mérites de l'apéritif à base de vin élaboré à Thuir. Le chevet de l'église fait déjà office de panneau d'affichage électoral comme il le fera jusqu'à sa rénovation en 1998.

<sup>11</sup> Cf ESCUDIER Jean-Louis, *L'Eglise et la pratique religieuse à Montsérét (Aude) de 1686 à 1914*, document dactylographié, 1991, 58 + 8 illustr.



***Au chevet de l'église, vers 1935***

Les photographes ultérieurs n'oublieront pas davantage l'église. En 1958, le cliché tiré d'avion pour la série de cartes postales « *En avion au-dessus de...* » révèle une vue de l'ensemble de l'église jusqu'alors inédite. En 1965, l'une des quatre vues de la carte postale *Refllet du Pays* présente le clocher de l'église dans la perspective de l'actuelle *rue des accacias* (sic). Quinze ans plus tard, en 1980, l'église est l'un des quatre clichés retenus par les éditions Morina des frères Ritter pour représenter Montsérét sur fond jaune. Enfin, toujours vers 1980, un dessin à la plume d'un certain Alain Maillard confère pour la première fois à cette modeste église rurale, un prestige que la photo ne pouvait que lui refuser. Pour réaliser la carte postale au format à l'italienne éditée en 2005 par le Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée, entité dont la commune est désormais partie prenante, le photographe Jean Belondrade prend également le parti de diriger son objectif vers le chevet de l'église mais son

cadrage intègre un arbre au premier plan. Il est vrai que le ravalement de façade effectué en 1997-1998 a redonné à ce lieu de culte un aspect extérieur bien plus attrayant.



*Ci-dessus : carte postale dessinée par Alain Maillard, vers 1980*

*Ci-dessous :  
carte à vues multiples : église, vue générale, la Bouisse, coopérative, 1980*



## II. L'ENGOUEMENT POUR LES RÉALISATIONS MODERNES.

Nous classons sous le vocable de « réalisations modernes » les édifices contemporains qui, à un moment donné, furent vécus par les habitants comme dignes d'être affichés, d'être portés au regard des visiteurs.

### *1. Le groupe scolaire/Mairie, trait d'union laïque.*

Le groupe scolaire/mairie construit en 1887 se compose, au rez-de-chaussée, de deux classes, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles, et, à l'étage, d'une grande salle pour le service de la mairie et de l'appartement des enseignants<sup>12</sup>. Plus ou moins consciemment, les élus municipaux ont par leur choix d'implantation de ce bâtiment créé un trait d'union laïque entre Ville haute et Ville basse. Jusqu'alors, seuls l'église et le presbytère occupaient cette position centrale.

Ce groupe scolaire/mairie est représenté trois fois en carte postale entre 1900 et 1914. L'ensemble a peu évolué dans le temps. Le premier cliché date probablement de 1906. Les arbres sont encore jeunes, la vigne située juste en face n'est encore qu'un plantier. Le bâtiment en partie visible sur la droite est celui de l'ancienne école qui, de 1873 à 1887, accueillait l'unique classe de la commune. L'obtention à la rentrée d'octobre 1900 d'un poste d'institutrice auxiliaire affectée à la direction d'une salle d'asile (classe maternelle) conduit la municipalité à rénover ce local. La partie droite du rez-de-chaussée de ce bâtiment abrite depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1906 le bureau de poste que Montsérét vient de se voir enfin accorder par l'administration.

Le cliché intitulé "*Groupe scolaire et Mairie. La Poste et l'Eglise*", intégré dans une carte-double en 1910, est assurément le mieux cadré pour représenter les bâtiments en question. Pour ce faire, le photographe s'est placé franchement à l'intérieur de la vigne. De l'église, on n'aperçoit que le clocher dont la partie surélevée en 1898 pour y installer un système d'horlogerie se distingue nettement par sa couleur plus foncée. La notice imprimée au verso de cette carte double des Editions Palau souligne : « *Joli groupe scolaire et Mairie à l'entrée de la Ville Basse* ». Le cliché intitulé "*L'Ecole, l'Eglise et la Poste*" de la collection Prunot (1913-1914) est tiré approximativement du même endroit que le précédent. Entre temps, en 1912, a été construit le hangar destiné à abriter le char funèbre<sup>13</sup>.

<sup>12</sup> Cf ESCUDIER Jean-Louis, *L'enseignement à Montsérét (Aude) du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, document dactylographié, 1996, 79 p. + 21 illustr.

<sup>13</sup> Délibération du Conseil municipal du 1<sup>er</sup> février 1912.



*Le groupe scolaire-mairie, la poste et le clocher de l'église vers 1910*

Curieusement, pendant les décennies suivantes, l'école tombe dans une certaine disgrâce photographique. Il faudra attendre 1958 et la série « *En avion au-dessus de...* » et une carte intitulée « L'école » pour que le groupe scolaire/mairie fasse à nouveau l'objet d'une carte postale. Sur le cliché tiré en 1960, laconiquement intitulé "*La Mairie*", le groupe scolaire est présenté en gros plan. L'école maternelle ayant définitivement fermé ses portes en 1938, l'espace libéré est récupéré au début des années 1950 pour agrandir le bureau de poste<sup>14</sup>. Seule modification apparente : les "lieux" pour garçons et filles viennent de faire place à un unique bâtiment des toilettes répondant mieux aux exigences sanitaires modernes. Ces toilettes sont également accessibles par les résidents des appartements communaux voisins. Si l'hygiène y a gagné, le parti pris architectural est contestable. Quant aux piliers de pierre de la grille d'entrée, ils sont encore en place mais pas pour longtemps : ils seront remplacés au printemps 1966 par des piliers en ciment nettement moins esthétiques.

<sup>14</sup> Délibération du conseil municipal du 7 juillet 1950.



*Le groupe scolaire-mairie, la poste et l'église vus d'avion, 1958*

## *2. La gare et le petit train ou la technologie éphémère.*

Il s'agit de la gare de la Compagnie des tramways à vapeur de l'Aude dont les trains circulèrent dans le département entre 1902 et 1933 sur un réseau de voies ferrées à l'écartement de 1 mètre au lieu de 1,44 m pour les lignes des grandes compagnies. Trois clichés représentent la gare de Montsérét. Le premier est intéressant dans la mesure où il fixe sur la pellicule le train entrant en gare. On y distingue la locomotive et deux wagons, dont l'un chargé de barriques de vin. La photographie a été tirée peu de temps après la mise en circulation du "petit train" puisque l'exemplaire dont nous disposons a été tamponné au bureau de poste de Montsérét, le 13 novembre 1906.

Cette ligne de Thézan à Narbonne fut parmi les dernières du département ouvertes à la circulation des trains le 10 mai 1905 en même temps que les lignes Les Palais-Mouthoumet, Bram à Prouille et Bram à Saint-Denis<sup>15</sup>. Dans la mesure où la ligne de Thézan à La Nouvelle (aujourd'hui Port-La-Nouvelle) fonctionne déjà depuis trois ans, Montsérét se retrouve d'entrée de jeu reliée à Narbonne, à Carcassonne, via les Palais où se situe l'embranchement avec la ligne des Hautes-

<sup>15</sup> VIEUX Michel, *Tramways à vapeur de l'Aude. Le petit train des vignes*, Lavelanet, R. Latour Editions, 2011.

Corbières menant jusqu'à Mouthoumet, et à la mer. La direction de Narbonne est la plus fréquentée par les montsérétois : avec un départ à 7 h 17 de Montsérét, Saint-André à 7 h 26, Bizanet à 7 h 43 ; après un arrêt aux portes de Montredon, le petit train parvient à 8 h 30 à son terminus narbonnais du Boulevard de la Gare. La liaison avec Lézignan est plus laborieuse<sup>16</sup>. Le voyageur doit se rendre à Thézan (soit par ses propres moyens soit par un train allant vers Mouthoumet) où il prendra à 8 h 18 le train en provenance de La Nouvelle qui le mènera jusqu'au chef-lieu de canton à 9 h 35. Le tramway circulant même le dimanche, les services de ce réseau de transport par voie ferrée sont très appréciés par les particuliers. En revanche, sa capacité réduite (chaque wagon ne peut transporter que dix tonnes), sa vitesse limitée et le coût de l'inévitable transbordement des barriques et autres marchandises dans les trains des grandes compagnies en fragilisent sa position sur le marché viticole.

Le Petit train est à l'origine de la mort accidentelle d'un natif de Montsérét employé par la Compagnie des tramways à vapeur de l'Aude. Le 14 février 1906, Achille Vié est écrasé par un train effectuant une manœuvre en gare d'Ouveillan. Le 28 juin suivant, sa veuve, Marie Espeut (1882-1970) donnera naissance à un enfant posthume prénommé Achille comme son défunt père. Remariée en 1912 avec Alcide Vaissière, Marie Espeut aura le malheur de retrouver veuve une seconde fois en 1915.



Cparama

L'Aude. — MONTSERET. — La Gare.

Edit. L. D.

### *Le Petit train en gare de Montsérét en 1906*

<sup>16</sup> D'après horaires publiés par *La Démocratie sociale*, n° 10, 23 mars 1910, p. 4.

Le photographe opérant en 1921 dans le cadre de la collection Vaissière opte pour un angle de vue diamétralement opposé. Du bâtiment de la gare proprement dit, seul apparaît au premier plan la face sud, aveugle et sans charme. En revanche, l'opérateur a pris le parti de cadrer son cliché sur le convoi dont on distingue bien la locomotive et trois wagons, deux destinés au transport des voyageurs, et le troisième au transport de marchandises. Enfin, les courbes de la colline de la Bouisse, toujours très déboisée, sont mises en valeur. Du « vieux château » annoncé dans l'intitulé de cette carte postale on ne distingue que le promontoire qui lui sert d'assise.



### ***Le Petit train en gare de Montsérét en 1921***

Entre temps, les frères Palau ont intégré en 1908 ou 1909 les installations de la gare dans leur célèbre collection de cartes-doubles. Ce cliché est le plus souvent reproduit<sup>17</sup> alors même que son caractère statique (absence de train, trois personnages figés) aurait dû le reléguer au second rang. La force de frappe commerciale des Palau semble être ici à l'origine de cette postérité.

<sup>17</sup> Notamment dans VIEUX Michel, *Les tramways à vapeur de l'Aude. Le petit train des vignes*, Mazamet, Editions Roger Lacour, 2001, p. 121 ; PODOU Francis, *op. cit.*, p. 152 ; DELATTRE Daniel et alli, *L'Aude, les 438 communes*, Grandvilliers, Editions Delattre, 2014, p. 162 et LAPEYRE Louis, *Les Tramways à vapeur de l'Aude (TVA) à Montsérét 1905-1932*, juin 1995.

Par la suite, la gare de Montsérét n'attirera plus l'œil des photographes. Dépassé dans la concurrence avec la circulation automobile, le « petit train » ne sera jamais rentable pour ses promoteurs. Il cessera définitivement son activité en août 1932. Au centre de la « vue générale » éditée par Combier en 1935, le bâtiment désaffecté apparaît bien modeste une fois vidé de sa fonction originelle. Devenu propriété communale, ce petit bâtiment accueillera jusqu'en 1965 le forgeron venant périodiquement ferrer les chevaux de la commune. Il sera détruit en 1977 et son souvenir se poursuit seulement dans l'appellation *Place de la gare*, attribuée à cet espace qui accueille depuis peu le nouveau boudrome municipal.

### ***3. Le Monument aux Morts dans toute sa splendeur.***

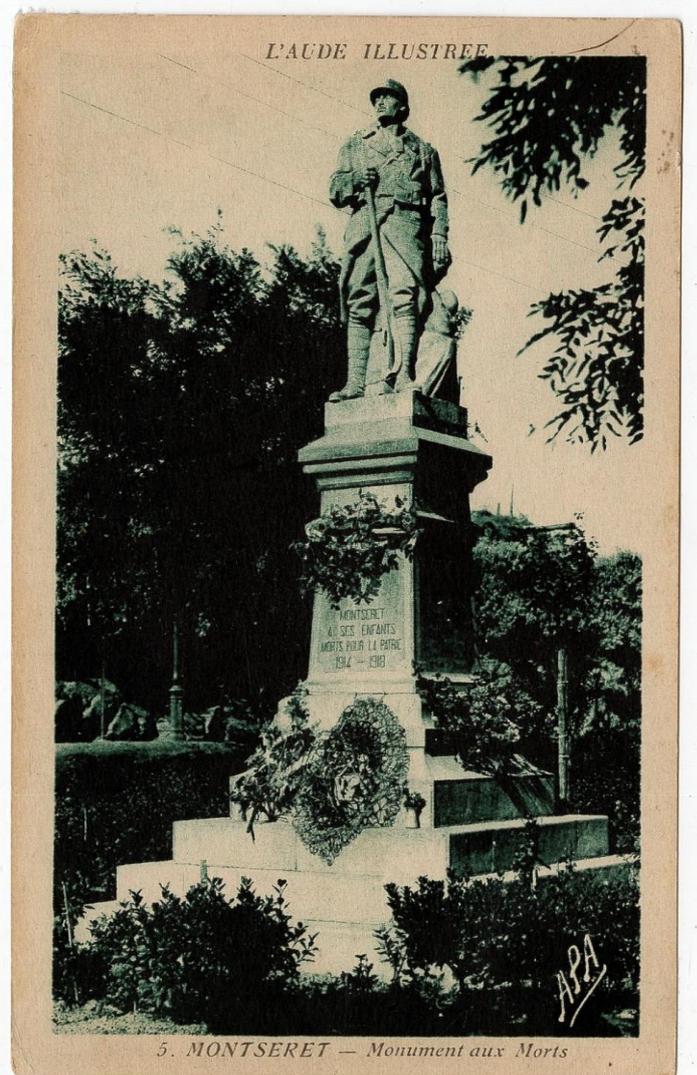
Après la mairie-groupe scolaire, l'installation à partir de 1920 du Monument aux Morts dans l'ancien cimetière désaffecté depuis 1886 a contribué à renforcer le lien entre la ville haute (*le village*) et la ville basse. La carte postale intitulée "***Le Monument et Ville Basse***" vendue dans le bureau de tabac/mercerie de Marie Espeut (1882-1970) présente un intérêt tout particulier. Bien que le seul exemplaire qui, à ce jour, ait circulé dans le village ne soit pas expédié, on peut la dater assez précisément : 1922 ou 1923.



***Socle du Monument aux Morts et mausolée Turrel, 1922***

Sur ce cliché, le socle du monument aux Morts réalisé par le tailleur de pierre Ovide Sendat, de Montredon-Corbières, inauguré le 11 Novembre 1921, est déjà en place. Dans le fond du jardin du monument aux Morts, se dresse le mausolée de la famille Turrel,, dernier vestige de l'ancien cimetière ; cet édifice sera détruit vers 1955. Le jardin, conçu par un architecte paysagiste de Carcassonne, a été réalisé en janvier 1922. Par contre, le groupe statuaire taillé à Paris par Albert David (1896-1970) n'est pas encore installé.

Expédié par voie ferrée depuis Paris, il ne parviendra à la gare du tramway de Montsérét qu'en septembre 1923. Mis en place au cours du mois suivant, il sera inauguré le 11 novembre 1923 en présence de Maurice Sarraut<sup>18</sup>. Cette carte postale fut éditée dans le cadre de la collecte de fonds organisée pour financer le monument aux morts. Enfin, cette carte postale présente un autre intérêt pour Montsérét : il s'agit de la première mentionnant la ville basse dont on aperçoit quelques maisons.



### *Le Monument aux Morts, 1935*

Trois autres cartes postales, la première vers 1935, la seconde vers 1960 et la troisième vers 1966, vont représenter le Monument aux Morts désormais achevé. Les deux premiers clichés pratiquement identiques ignorent le parc et cadrent uniquement le groupe statuaire. Le photographe à l'origine du troisième cliché a opté pour une vue de côté mais ce choix ne s'avère pas heureux ; les frondaisons jettent une ombre, les personnages ressortent mal de la masse.

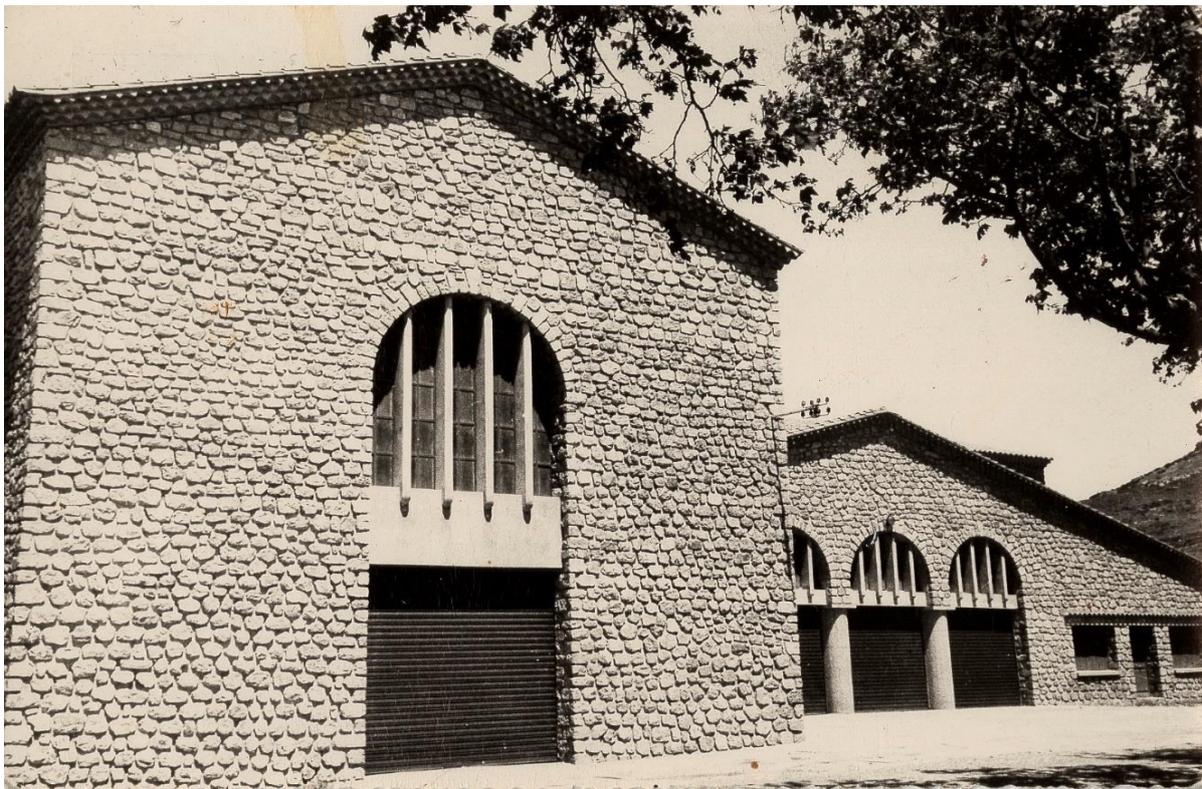
Vers 1960, la commune bénéficie d'une nouvelle vague d'éditions de cartes postales. Les thèmes traditionnels sont repris (vues générales, groupe scolaire...) mais deux réalisations récentes sont également retenues : la cave coopérative et les douches municipales.

<sup>18</sup> Cf ESCUDIER Jean-Louis, *Une petite commune rurale et la guerre de 1914-1918 : Montsérét (Aude)*, document dactylographié, 1993, 35 p.

#### ***4. L'âge d'or de la coopérative vinicole, centre économique du village.***

A partir des années 1930, le thème de la cave coopérative est classique dans le Bas-Languedoc viticole. On le retrouve alors en cartes postales dans la plupart des communes. Dans presque toutes les communes viticoles, la "cave" ou "coopé" est le centre économique dont se sont dotés les producteurs locaux, à l'exclusion des gros propriétaires des domaines. Par voie de conséquence, les habitants du village en sont légitimement fiers.

Dès 1910, les notices des cartes-doubles éditées par les frères Palau ne tarissaient pas d'éloges sur la qualité des produits locaux : « *Montsérét est environné d'un riche vignoble produisant un excellent vin très recherché* » et plus loin : « *Le Cru de Montsérét est classé parmi les meilleurs vins des Corbières Narbonnaises* ». Pour autant, les vignerons locaux ne seront pas parmi les pionniers de la coopération. La coopérative de vinification de Montsérét n'est créée qu'en 1949, c'est-à-dire bien après celles de Thézan (1919), Saint-André-de-Roquelongue (1932) ou Ornaisons (1931). Elle confère à Montsérét une certaine vocation intercommunale puisque, outre la quasi-totalité des viticulteurs du village, y adhèrent des exploitants des villages voisins dépourvus de coopérative (Boutenac, Fontjoncouse) et même certains producteurs de Saint-André-de-Roquelongue<sup>19</sup>.



***La coopérative de vinification de Montsérét, vers 1958***

<sup>19</sup> Cf ESCUDIER Jean-Louis, *Montsérét et sa coopérative ou soixante années d'un village vigneron*, document dactylographié, 2011, 20 p. + 4 illustr.

Edifiés dans le style néoprovençal sous la maîtrise d'ouvrage de l'architecte narbonnais René Villeneuve, les premiers bâtiments de la coopérative ne manquent pas d'allure. Logiquement, les façades en pierre de taille retiennent l'attention des photographes dès 1958.

Après les fermetures définitives des coopératives de Saint-André-de-Roquelongue et de Thézan-des Corbières en 2007, cette dimension intercommunale fut renforcée dans la mesure où plusieurs viticulteurs de ces deux villages préférèrent adhérer à la coopé de Montsérét que d'intégrer les Celliers du Nouveau Monde, basés à Puichéric pour les premiers, la coopé de Bizanet, pour les seconds. Malgré ce renfort, la coopé de Montsérét est fragilisée. Lors de l'assemblée générale de mai 2014, Jean Bergès annonce qu'il ne briguera pas un nouveau mandat de président de la coopérative. Le Conseil d'administration constitué à l'issue de cette assemblée porte à sa tête Philippe Bennes, viticulteur à Boutenac, auquel succède quelques mois plus tard un autre adhérent ayant son exploitation à Boutenac, Jean-François Bertrand. Pour la première fois de son histoire, la coopérative de vinification de la région de Montsérét n'est pas présidée par un montsérétois.

Cette nouvelle gouvernance sera de courte durée. La coopérative de Montsérét cesse d'exister en tant qu'entité indépendante au 31 août 2019. À cette date, est actée son absorption par *Les Terroirs du Vertige* dont le siège est établi à Talairan. Cette coopérative revêt une forte dimension intercommunale puisqu'elle regroupe des adhérents possédant des vignes sur une trentaine de communes, essentiellement situées dans les Hautes-Corbières : Lagrasse, Jonquières, Villerouge-Termenès, Padern, Cucugnan, Denacueillette... Au sein de cet ensemble, les vigneronns de Montsérét ont une carte spécifique à jouer puisque étant les seuls à disposer de vignes classées dans l'aire du *Cru Boutenac*. L'élevage des vins destinés à être commercialisés sous cette appellation de prestige devra donc s'effectuer sinon dans les chais de la coopérative de Montsérét à tout le moins sur le territoire communal. Les raisins à l'origine des autres cuvées sont désormais apportés aux quais de la plateforme de réception mise en place à proximité du Passolis et expédiés journallement à Talairan par poly-bennes.

### 5. Une curiosité fugace : les bains-douches solaires.

Le thème des bains-douches peut apparaître plus curieux. Certes, à partir des années 1950, nombre de communes rurales s'équipent de bains-douches comme cela existe déjà dans les villes. Mais, à Montségret, cette structure est particulière dans la mesure où les douches sont chauffées par un système de capteurs solaires fixés sur le toit du bâtiment. Ces capteurs se distinguent nettement sur le cliché.<sup>20</sup> (actuelle maison Hoenn).

Le maçon du village, Augustin Navarro, enlève le marché principal de l'aménagement de ces douches municipales<sup>21</sup>. Henri Cluber, un plombier établi à Ginestas, propose de fournir et d'installer un chauffe-eau Héliohermic, Type 500, la pose en châssis sur le toit avec branchement au mitigeur, le tout pour un prix de 390 000 F !<sup>22</sup> L'aménagement complet représente un coût de l'ordre de deux millions d'anciens francs<sup>23</sup>.

Assurément, cet entrepreneur sut mettre en avant l'argument d'économie de fonctionnement pour convaincre les membres de la commission d'appel d'offres furent sensibles car le devis proposé par le plombier de Saint-André-de-Roquelongue pour la production de l'eau chaude était deux fois moins onéreux<sup>24</sup>. A aucun moment, ni le maire ni le Conseil municipal n'évoquent une quelconque préoccupation d'ordre écologique pour justifier l'option retenu. Selon Louis Lapeyre, Montségret doit cette innovation technologique au démarchage d'un commercial installé sur la commune, à la maison du passelis (actuelle maison Hoenn)<sup>25</sup>. Si aucun élément tangible ne permet d'étayer cette hypothèse, elle n'est pas incompatible avec les quelques documents archivistiques dont nous disposons. Quoi qu'il en soit, il n'en reste pas moins qu'avec ces douches municipales Montségret fut une des premières communes de l'Aude sinon de France à s'équiper d'un dispositif d'énergie solaire.

Au printemps 1959, l'aménagement des douches est terminé. Les douches seront ouvertes au public les mercredi et samedi après-midi ainsi que le dimanche de 9 h à 12 heures. « *Ce temps d'ouverture est suffisant et bien réparti pour contenter les usagers. Considérant que les employés communaux ont tout leur temps pris aux divers travaux habituels et ne peuvent s'occuper des douches*<sup>26</sup>. Sur une carte postale éditée cette même année 1959, on distingue nettement les panneaux solaires installés à cheval sur le toit de l'ancien presbytère et du bâtiment alors dédié aux Postes et Téléphones.

<sup>20</sup> Selon Louis Lapeyre, (*Montségret village corbiérol*, n°3, p. ), Montségret doit cette innovation technologique au démarchage d'un commercial installé sur la commune, à la maison du passelis (actuelle maison Hoenn).

<sup>21</sup> A.C. Montségret, Procès-verbal d'appel d'offres, 1<sup>er</sup> lot, travaux à l'entreprise, 13 mars 1958.

<sup>22</sup> Certificat de paiement d'un acompte en date du 16 octobre 1958.

<sup>23</sup> A. C. Montségret, délibérations du Conseil municipal du 18 août 1957, des 5 et 17 mars 1958, 22 août 1958 et 16 mai 1959.

<sup>24</sup> A.C. Montségret, Procès-verbal d'appel d'offres, 2<sup>e</sup> lot, installation eau et sanitaire, 22 août 1958.

<sup>25</sup> LAPEYRE Louis, *Montségret village corbiérol*, n°3, p. ,

<sup>26</sup> A. C. Montségret, délibération du Conseil municipal du 13 mars 1959.



### *Les bains-douches solaires de Montséret, vers 1960*

Durant les premières années, le dispositif répond à un réel besoin de la population ; les douches connaissent une fréquentation satisfaisante. Mais les données changent rapidement. Le chauffage solaire est alors loin d'être totalement maîtrisé et la technologie est parfois défailante. Et, surtout, salles de bain et salles d'eau se généralisent dans les maisons, les douches municipales sont de moins en moins fréquentées. En 1965, la municipalité fait le douloureux constat que « *les douches ont de moins en moins d'usagers et que les droits perçus ne couvrent qu'une faible partie des frais d'entretien* »<sup>27</sup>. La délibération évoque « *le nombre très faible et parfois nul des usagers* ». Par voie de conséquence, les douches dont le prix reste fixé à 50 centimes ne seront plus ouvertes que le samedi après-midi et le service sera assuré par un employé communal, Christian Sivade qui remplace Henri Corbin. En 1972, le Conseil municipal se dit favorable au « *maintien des douches et propose de se renseigner pour placer un chauffe-eau suffisant pour 20 douches environ* »<sup>28</sup>. Probablement est-ce alors la fin des douches solaires. Quoi qu'il en soit, la plupart des ménages ayant alors installé des salles d'eau ou de bains dans leur propre habitation, l'aventure des douches municipales touche à sa fin. Deux ans plus tard, nouvel ajustement : « *les douches seront gratuites lors de l'ouverture, c'est-à-*

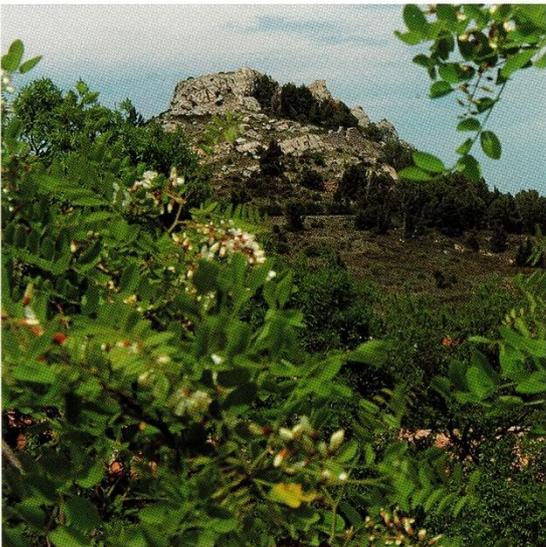
<sup>27</sup> A. C. Montséret, délibération du Conseil municipal du 29 avril 1965.

<sup>28</sup> A. C. Montséret, délibération du Conseil municipal du 1<sup>er</sup> février 1972.

*dire en été* »<sup>29</sup>. Ces bains-douches devenus bains estivaux seront définitivement fermés en 1975. L'installation de l'assainissement collectif, alors communément appelé « tout-à-l'égout », sonne le glas des douches municipales.

Il était bon de rappeler qu'avec ce choix de maîtrise de l'énergie solaire pour chauffer l'eau la municipalité de l'époque avait fait œuvre pionnière. Signe des temps, en 1978, la commune réhabilite la salle des bains douches désaffectés pour y installer le club de Troisième Age qui s'est constitué peu de temps auparavant. Ce système de douches solaires aura donc fonctionné une petite vingtaine d'années.

### *Montséret vu par le photographe Jean Belondrade, 2005*



Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée

## MONTSERET

<sup>29</sup> A. C. Montséret, délibération du Conseil municipal du 18 décembre 1974.

### III. LES « LIEUX OUBLIES » PAR LES CARTES POSTALES.

À l'issue de ce circuit à travers Montsérét par les cartes postales, il saute aux yeux que la commune est loin d'être "couverte" par ces choix photographiques. Loin de relever du hasard, de la négligence ou encore de l'inattention du photographe, les oublis sont, au contraire révélateurs du caractère sélectif des représentations et, par voie de conséquence, de l'iconographie propre aux cartes postales.

#### *1. Le Château Turrel négligé... ou ostracisé.*

Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il était courant de fixer sur l'objectif ces bâtisses appartenant aux puissants du moment, les maisons de maîtres des grands propriétaires viticoles généreusement qualifiées de "châteaux". Ainsi, à Saint-André-de-Roquelongue, on trouve une photographie du domaine Franc et, à Ornaisons, une vue de la "Maison Turrel, ancien ministre".

À ma connaissance, la principale demeure du bourg, "le château" Turrel n'a fait l'objet que d'une seule carte postale. Qui plus est, dans la mesure où elle ne comporte aucun titre ni indication, ladite carte postale fut, selon toute probabilité, commandée par la famille Turrel elle-même et n'a donc jamais eu vocation à être commercialisée. Les antagonismes politiques ont joué un rôle déterminant dans cette absence de carte postale commerciale.

De fait, les membres de la famille Turrel, bonapartistes jusqu'en 1880 puis ensuite républicains fort modérés, a dominé la vie politique locale tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Quatre Turrel se sont succédés à la fonction de maire de Montsérét entre 1821 et 1896. Mais depuis les élections municipales de mai 1900, les Turrel ne sont plus les "maîtres" du village. Les radicaux-socialistes qui conquièrent alors la municipalité ne tiennent nullement à faire de la publicité à un adversaire politique qui n'a pas désarmé. Pour les Turrel de Montsérét, l'engouement pour la carte postale fut trop tardif.

Il faudra attendre 1972 et une carte postale diffusée par les éditions Sofer pour que le château Turrel et une partie du parc apparaissent nettement sur la vue d'avion. Mais l'ensemble immobilier n'appartient plus à la famille. Au plus jeune fils de l'ancien ministre, Jean Turrel (1907-1962), décédé dans le plus grand dénuement après avoir brulé la chandelle par les deux bouts, a succédé Jean-Félix Mandoul, notaire à Fabrezan. La maison de maître située au premier plan (actuellement 8 rue du Musée) fut érigée en 1887 par Antoine Monié, chef de file des radicaux-socialistes, adversaires politiques des Turrel.



*Sur la droite, le parc et le « château » Turrel vus d'avion, 6 août 1973*

## *2. Les hameaux inexistants pour les éditeurs de cartes postales.*

Toute aussi significative est l'absence de cartes postales sur les hameaux et domaines de la commune : les Clauses, les Ollieux, Sainte-Marie-des-Ollieux ou encore la Cafforte, anciennement Borde Escure. Ces hameaux regroupèrent pourtant pendant longtemps une part notable des habitants de la commune, jusqu'à 30 % à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En la matière l'explication politique semble se doubler d'une explication sociologique. D'une part, les propriétaires successifs des domaines ayant manifesté plus d'affinités avec les partis conservateurs qu'avec les radicaux-socialistes ou socialistes, ils furent tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, constamment hors-jeu pour le pouvoir municipal et, en bien des occasions, en bute avec ce dernier. Les édiles municipaux n'auraient guère apprécié qu'il leur soit fait trop de publicité. D'autre part, la plupart des habitants des hameaux, ouvriers d'origine étrangère, nouent peu de liens avec les familles du bourg ; leur intégration dans la communauté villageoise reste le plus souvent limitée à la fréquentation de l'école par leurs enfants.

La seule carte relative à un hameau date de 1905 est légendée : "Montsérét. Donos, château." Il s'agit évidemment d'une confusion puisque le domaine de Donos, paroisse à part entière sous l'Ancien régime, est, depuis la Révolution, rattaché à la commune voisine de Thézan-des-Corbières.



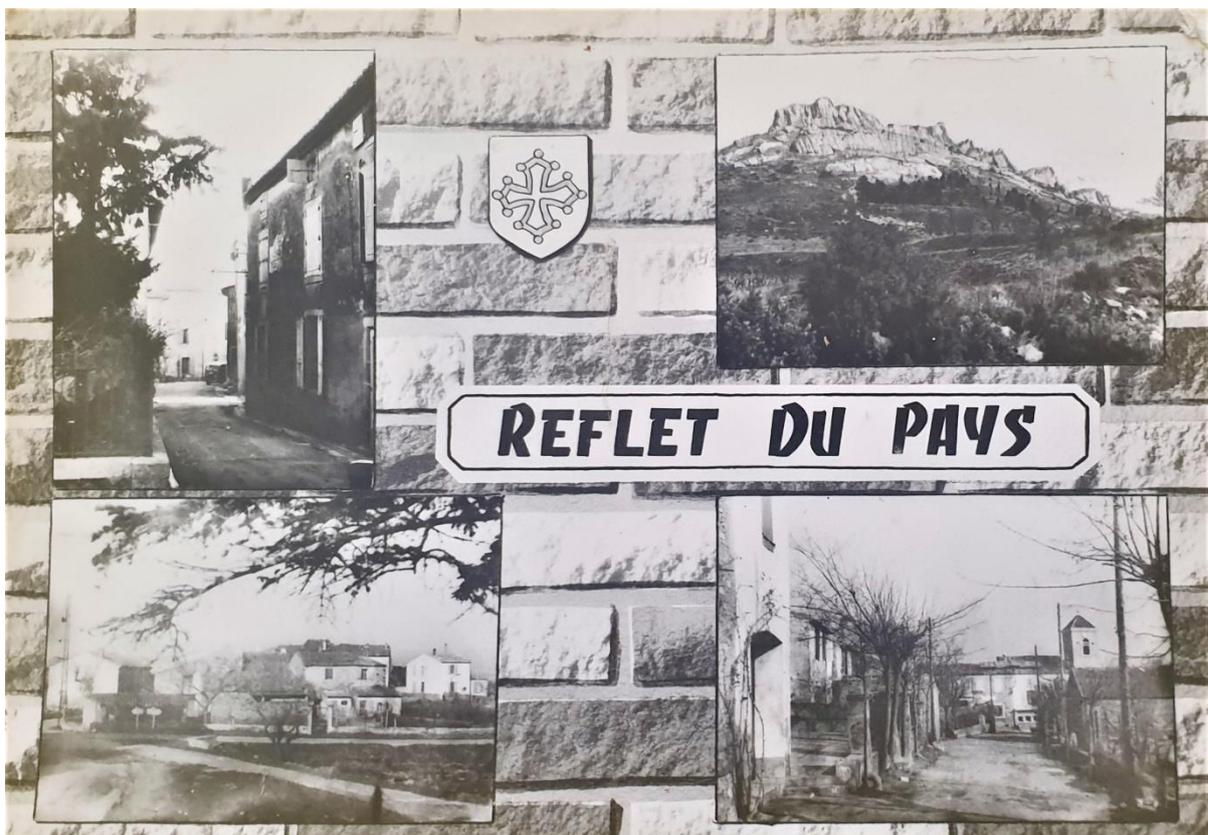
***Le « château de Donos abusivement attribué à la commune de Montsérét, 1905***

### ***3. Les espaces de fréquentation féminine ignorés.***

Enfin et peut-être avant tout, l'espace pris en considération par le photographe est fonction de l'échelle des valeurs d'une société profondément machiste. Ainsi, les choix opérés révèlent une vision masculine ; les lieux plus spécifiquement fréquentés par les femmes n'apparaissent pas. Lieux par excellence de la sociabilité féminine jusqu'aux années 1960, les trois lavoirs publics de la commune (à la Ville haute, la Ville basse et aux Clauses) sont totalement ignorés. Certes, Montsérét ne saurait s'enorgueillir, à l'instar d'autres communes languedociennes, de posséder un lavoir remarquable par son architecture. Pour autant, un photographe avisé qui se serait aventuré à leurs abords aurait mis en boîte des clichés humainement intéressants. L'émotion suscitée parmi les anciens du village lors du démantèlement du lavoir de la ville haute transformé en musée municipal et l'heureuse réhabilitation du lavoir de la ville basse en 2010 prouvent l'attachement à ce pan du patrimoine local.

Dans le même ordre d'idées, aucune des cartes postales de Montsérét ne représente un des commerces (épiceries, boulangerie ou mercerie) même si l'une d'entre elles, tirée en 1906, a été intitulée *Rue des Commerçants*. Certes, la commune ne fut jamais le siège d'une des succursales de magasins tels *Les Docks Méridionaux*, *La Ruche du Midi*, *L'Abeille Audoise* ou encore *L'Étoile du Midi*. Aucune des trois épiceries établies au village durant les années 1900-1960 n'arbore une vitrine aguichante ; la devanture est souvent réduite à sa plus simple expression. Pour autant, ces commerces ne sont pas sans intérêt. Généralement tenus par des femmes, ce sont aussi des espaces essentiellement fréquentés par les femmes. La très grande majorité des hommes mariés ne consentent à « faire les commissions » que lorsque leur épouse est souffrante ou, en cas de fortes intempéries, c'est-à-dire tout à fait exceptionnellement.

Parmi les lieux oubliés par les cartes postales, il convient également de mentionner les fontaines. En effet, le bourg peut s'enorgueillir de disposer de belles fontaines en pierre de Ferrals. En 1980, un guide touristique passant en revue chaque commune audoise, mentionnait pour Montsérét, outre les vestiges du château et l'église néo-romane, « *Fontaines anciennes* »<sup>30</sup>. Mais celles-ci, pas plus que l'ancien puits communal, n'ont eu l'heur de retenir l'attention des photographes de passage.



*Quatre vues de Montsérét, 1965*

<sup>30</sup> De LATORRE Michel, *Guide de l'Art et de la Nature*, Paris, Berger-Levrault, BNP, 1980, n. p.



*Carte postale envoyée de Montsérét le 8 septembre 1932*



#### IV. LA CARTE POSTALE ANCIENNE OU LA NOSTALGIE AU VILLAGE.

Depuis les années 1970, les photographies réalisées au début du XX<sup>e</sup> siècle sont exploitées pour présenter différents aspects de la vie quotidienne ou des groupes sociaux (On retiendra à ce titre le succès de la collection *Archives* des mineurs, des pompiers, des policiers, etc...)<sup>31</sup>. En Languedoc, la voie est ouverte par l'ouvrage de Jacques Durand et André Hampartzoumian, *Le Languedoc au temps des diligences. La vie des gens d'ici racontée par la photographie au début du XX<sup>e</sup> siècle*, dont la première édition paraît en 1978. Les publications de ce genre sont, chaque année, nombreuses. Ces photographies anciennes se veulent un moyen de connaissance des métiers anciens, des costumes ou des cérémonies traditionnelles. Les cartes postales contribuent à mieux appréhender un espace, en l'occurrence celui d'un village, des modifications de son aspect mais aussi de la transformation du regard que l'on porte sur ses différents lieux. Certaines maisons d'éditions telles Alan Sutton ont fait de la reproduction des cartes postales sur un mode géographique ou thématique leur fonds de commerce. La généralisation d'Internet, la photographie numérique et la banalisation des procédés de duplication numérique autorisent une circulation et une reproduction des images impensables il y a encore une vingtaine d'années.

Aujourd'hui, les ouvrages dont la source essentielle réside dans les cartes postales sont légion<sup>32</sup>. Le marché potentiel étant par définition plus important dans les villes, la carte postale est abondamment sollicitée dans les ouvrages qui leur sont consacrés, notamment le *Carcassonne* et le *Narbonne* publiés aux Éditions Equinoxes. Dans l'Aude, une première tentative de constituer une série de recueils à partir des cartes postales du début du XX<sup>e</sup> siècle fut rapidement interrompue<sup>33</sup>. Peut-être était-elle trop ambitieuse par rapport au marché potentiel. Plus récemment, en exploitant le fonds iconographique de ses ancêtres photographes, Marthe Moreau publia en deux tomes *L'Aude en cartes postales*. Dans le premier de ces ouvrages, on retrouve notamment trois cartes postales tirées à Montségur accompagnées de la notice insérée dans les cartes doubles des éditions Palau<sup>34</sup>. Toujours en exploitant le fonds de la collection Palau, la famille Delattre a entrepris de reproduire sous forme de volumes départementaux trois cartes postales de chacune des communes de France. Dans le volume consacré aux 438 communes audoises, en ce qui concerne Montségur leur choix s'est porté sur « La gare », « L'avenue de la Gare » et « Groupe scolaire et mairie - La Poste - L'Eglise »<sup>35</sup>.

<sup>31</sup> DURAND Jacques, HAMPARTZOUMIAN André, *Le Languedoc au temps des diligences. La vie des gens d'ici racontée par la photographie au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Montpellier, éditions Images d'Oc, 1978, 156 p (Réédition Espace sud, Montpellier, 1996).

<sup>32</sup> Cf notamment BAILHE Claude, ARMENGAUD Roger, *Le Languedoc-Roussillon au temps des vigneron en colère*, Edition Milan, 1985.

<sup>33</sup> VAN BAARDEWICK Lauren, *L'Aude en 1915. Balades dans les villages de l'Aude à travers les cartes postales*, Editions "La Chouette", Imprimerie Gabelle, Carcassonne, 1989, volume I : cantons d'Alaigne, Alzonne, Axat, volume II : cantons de Belcaire, Belpech, Capendu, Carcassonne.

<sup>34</sup> MOREAU Marthe, *L'Aude en cartes postales. Villes et villages au début du XX<sup>e</sup> siècle L'Aude languedocienne*, présentation et notices introductives de Pascale Cier, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 2001, p. 145.

<sup>35</sup> DELATTRE Daniel et alli, *L'Aude, les 438 communes*, Grandvilliers, Editions Delattre, 2014, p. 162 ;

Quelques monographies de gros bourgs recèlent de nombreuses cartes postales. Relèvent de cette catégorie trois publications relatives à Coursan<sup>36</sup>, Quillan<sup>37</sup> et Espéraza<sup>38</sup> et surtout l'opération *Vilatges al Pais* entreprise en 1994 par Francis Poudou pour le compte de la Fédération audoise Léo Lagrange avec le soutien du Conseil général de l'Aude. Ici, témoignages oraux et documents photographiques sont les supports d'une démarche résolument ethnographique. La quinzaine de volumes parus fait la part belle aux photographies et aux cartes postales anciennes<sup>39</sup>. Le volume consacré au canton de Lézignan reproduit six cartes postales<sup>40</sup> et quatre photographies de Montsérét<sup>41</sup>. Plus récemment, dans le livre-album qu'il consacre aux communes du canton de Lézignan, Roger Latour ne reproduit pas moins de 13 cartes postales représentant un paysage, un bâtiment public ou un monument de la commune de Montsérét<sup>42</sup>.

Depuis une vingtaine d'années, le fonds iconographique des cartes postales est largement mis à contribution par toutes les productions littéraires ou cinématographiques relevant de l'histoire locale (monographies communales, tramways à vapeur, bains de mer et autres loisirs...) et de manifestations commémoratives (révolte vigneronne de 1907, Première Guerre mondiale...). En reproduisant une carte postale du village sur la première de couverture de la plupart des fascicules que j'ai réalisés sur l'histoire de Montsérét (les écoles, les réalisations municipales, l'église et la vie religieuse, l'agriculture et la population), j'ai moi-même participé à cette exploitation du fonds iconographique local.

Le *Journallet* reprend régulièrement les cartes postales spécifiques à la commune. Dans le numéro 1, paru au printemps 2010, une des cartes postales illustre l'article relatif au groupe scolaire-mairie. Le numéro 2 reproduit la première vue de l'avenue de Saint-André. Dans le numéro 3, deux cartes postales anciennes illustrent un article de Jean-François Vaissière ; l'une d'entre elles, intitulée *Amitiés de Montsérét*, présente d'autant plus d'intérêt qu'à ce jour nous n'en connaissons pas d'autres exemplaires. Sur la première page du numéro 5 du *Journallet*, figure la carte postale de l'avenue de la gare tirée en 1914 et sur le numéro 6 celle représentant le socle du monument aux morts en attente de son groupe statuaire. Enfin, toujours en première page, le numéro 8 du *Journallet* (hiver 2012) reproduit

<sup>36</sup> FONT Xavier Jean, *C'était hier Coursan 1900 - 1914. En cartes postales et photos anciennes*, Syndicat d'Initiative de Coursan, F. Gauthier Imprimeur, 1990.

<sup>37</sup> KLETZKY-PRADERE Tatiana, *Quillan. Le livre du souvenir*, Auto-édition, 1985, Imprimerie Tinéra.

<sup>38</sup> *Il était une fois... Espéraza*, Imprimerie Bardou, 1983, n. p.

<sup>39</sup> Ces volumes sont relatifs aux communes des anciens cantons de Lagrasse, Ginestas, Salles-sur-l'Hers, Saissac, Durban, Saint-Hilaire, Lézignan-Corbières, Axat, Tuchan, Coursan, Conques-sur-Orbiel, Mouthoumet, Fanjeaux, Peyriac-Minervois et aux Communautés de Communes de la Piège et du Pays de Couiza.

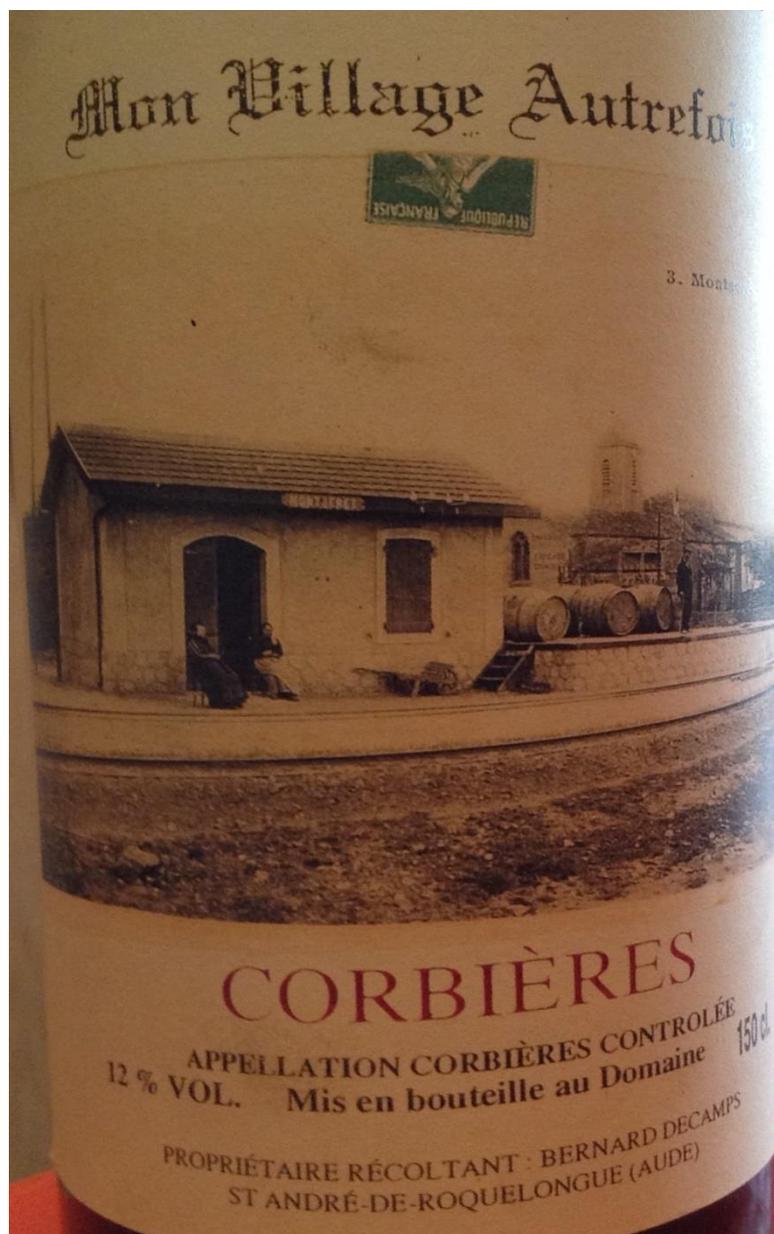
<sup>40</sup> PODOU Francis et les habitants du Canton de Lézignan, *Opération Vilatges al Pais. Canton de Lézignan-Corbières Aude*, 2002, *op. cit.*, p. 155 (La gare), p. 31 (vue générale, 1905), p. 318 (La rue de la Tour) et p. 319 (rue des commerçants, groupe scolaire, avenue de la gare).

<sup>41</sup> PODOU Francis, *op. cit.*, p. 152 (Devant le café Gouttes) et p. 322 (École des garçons et écoles des filles en 1933-1934 et Sporting Club Montsérétois vers 1925).

<sup>42</sup> LATOUR Roger, *Les villages du canton de Lézignan. Fontcouverte à Tourouzelle*, tome 2, Lavelanet, R. Latour éditions, 2013, n. p.

la carte postale intitulée *Rue de la Tour*, le numéro 9 (avril 2012) présente la vue d'avion réalisée vers 1958 par les éditions LAPIE et le numéro 10 (automne 2012), la *rue des Commerçants*.

. Plus exotique : l'épicerie multiservices de Montsérét commercialisa au cours de l'année 2011 un vin AOC Corbières et un vin de pays de l'Aude mis en bouteille par un vigneron, Pierre-Marie Decamps, qui, bien qu'implanté à Pradines, située sur la commune de Saint-André-de-Roquelongue, choisit d'afficher des vues de Montsérét sur ses bouteilles. Sous le titre *Mon village autrefois*, l'étiquette de ces bouteilles de vin de pays reproduit la carte postale de 1914 intitulée *La rue des commerçants*., celle de l'AOC Corbières la gare du Petit Train, collection Palau (cf ci-dessous).



\*                      \*  
\*

Les cartes postales anciennes constituent un précieux patrimoine photographique qu'il convient de faire revivre en les explicitant. Mais loin de figurer une réalité objective, ces images ne sont que des représentations, des visions très particulières du village datant de trente, soixante, cent ans ou plus. La large reproduction des cartes postales les plus anciennes ne contribue-t-elle pas à accréditer une vision nostalgique et désuète du milieu rural du temps jadis ?

Par-delà leur intérêt d'ordre géographique, paysager ou architectural, ces clichés portent témoignage d'un monde rural révolu. Nous engageons les personnes curieuses de l'histoire de Montsérét à regarder d'un autre œil les anciennes cartes postales, à les retourner pour y déceler, dans la correspondance familiale ou amicale, de menus faits de la vie sociale locale.

Parmi bien d'autres, je livre au lecteur cette mention portée au verso d'une carte postale écrite au printemps 1910 par J. Serres à sa sœur, Paule, alors en vacances chez une amie de Pomàs : « *Ici il fait très mauvais temps. Avez-vous vu la comète ? Profitez de ce que vous êtes à la campagne pour vous lever à 3 h ½ ou 4 heures vous la verrez du côté de l'Orient. Je n'ai pu encore la voir à cause des nuages* ». La comète de Halley visible depuis la Terre chaque 76 ans intéressait donc les Montsérétois il y a déjà plus d'un siècle ! Le passage suivant de cette même comète, en 1986, fut largement médiatisé : cette année-là, à Montsérét, le carnaval fut organisé sur le thème de la Comète. Quels seront le paysage et la sociabilité du Montsérét lors de la prochaine apparition de cette comète en 2061 ? Les cartes postales auront-elles encore droit de cité ? Rien n'est moins sûr.

## LISTE DE L'ENSEMBLE DES CARTES POSTALES

### RELATIVES A MONTSERET

**Vers 1905**

**Editions L. D.**

- L'Aude. Montsérét. Vue générale.
- L'Aude. Montsérét. La Bouisse. Château.
- L'Aude. Montsérét. La Mairie.
- L'Aude. Montsérét. La Gare.
- L'Aude. Montsérét. Donos, château.

**Vers 1906 :**

**Collection L'AUDE. Phototypie Labouche Frères, Toulouse**

- 290. Monsseret, près St André. Vue générale.
- 291. St-André-de-Roquelongue. Ruines du château de Monsseret, près St-André.

**Vers 1909-1910 : Collection "Souvenir de Montsérét".**

**Editions Palau frères, à Carcassonne.**

1. Montsérét. Vue générale.
2. Montsérét. Groupe scolaire et Mairie. La Poste. L'Eglise.
3. Montsérét. La Gare.
4. Montsérét. Avenue de la Gare.

Ces cartes étaient diffusées sous forme de cartes-double destinées à être pliées avant l'envoi. Un des versos portait l'adresse, l'autre, une notice sur la commune. Cette notice fournit quelques informations d'ordre géographique, historique et économique sur la commune. La "**Vue Générale**" était couplée avec "**Groupe scolaire et Mairie. La Poste. L'Eglise**" et "**La Gare**" était associée avec "**Avenue de la Gare**".

Ces cartes-doubles ont fait l'objet d'une réédition qui se distingue par l'absence de numérotation des cartes, des caractères sensiblement plus gros et un cadrage légèrement plus resserré.

**Vers 1914 : Collection "L'Aude",  
Phototypie Prunot, Narbonne.**

- Montsérét. L'école, l'église et la poste.
- Montsérét. L'avenue de Saint-André.
- Montsérét. La rue des commerçants.
- Montsérét. La rue de la Tour.

**Vers 1921  
Edition Vaissière, buraliste**

- Montsérét. Le Monument et Ville Basse.
- Montsérét. La gare et vieux château
- Montsérét. L'église et la mairie

**Vers 1930  
Cim, Combier Imp. Mâcon.**

- Montsérét (Aude) Vue générale
- Montsérét (Aude) Le Monument aux Morts.
- Montsérét (Aude) La Bouisse.
- Montsérét (Aude) L'Eglise

**Vers 1934-1935  
Collection *L'AUDE ILLUSTRÉE APA*  
Phototypie tarnaise, Poux, Albi.**

1. Montsérét. Vue générale (ocre et vert)
2. Montsérét. L'église, la poste et les Ecoles (vert)
3. Montsérét. L'Entrée du Village (ocre et vert)
4. Montsérét. Route de St-André de Roquelongue (ocre et vert)
5. Montsérét. Monument aux Morts (vert)

L'ensemble de cette série a probablement fait l'objet de deux éditions en vert et en ocre.

**Vers 1935**

**Editions Pyrénées Océan. Labouche Frères. Toulouse.**

1. Montsérét (Aude) – Vue générale (colorisée)
2. Montsérét (Aude)- La Bouïsse (ocre)
3. Montsérét (Aude). Entrée du village (ocre)

**Vers 1937**

**Les Cartes A.P.A.**

**Poux, Albi.**

1. Montsérét (Aude). Vue générale (colorisée)
2. Montsérét. L'église, la poste et les Ecoles (colorisée)
- Montsérét. Monuments aux Morts (colorisée)

**Vers 1930-1940 (collection inconnue)**

- Un souvenir de Montsérét.
- Amitiés de Montsérét.

**Vers 1940 (collection inconnue)**

La maison Turrel.

**Vers 1955 ??**

**Editions du Vieux Port, H. Mairoud, 6 place château Joly, 13 Marseille**

- 11. Montsérét. Le Château de la Bouïsse (photo prise d'avion).
- 11. Montsérét. Vue générale. Le Château.

**Vers 1958 : "En avion au-dessus de ..."**

**Edition Lapie, 125 rue Garibaldi, St-Maur**

1. Montsérét (Aude). Vue générale
4. Montsérét (Aude) L'église. L'école.

**Vers 1960 : La France Touristique.**  
**Les Editions du Sud-Est. Y. Tavernèse. Marseille :**  
**collection de M. AUGÉ, épicerie.**

- Montségret (Aude). Vue générale "ville basse" (photo prise de l'ancien château d'eau avec la Bouisse sur la droite et l'église sur la gauche).
- Montségret (Aude). La mairie.
- Montségret (Aude). Cave coopérative.
- Montségret (Aude). Les Douches.

**Vers 1962 : Collection "L'Aude touristique".**  
**R. Caujolle, photographe-éditeur, 7 rue Grignan, Marseille (6<sup>e</sup>).**

- Montségret (Aude). Vue générale (photo prise du Pech Gaubert, embrassant depuis l'ancien château d'eau jusqu'au sommet de la Bouisse)
- Montségret (Aude). Vue générale "Ville Basse".
- 11 - Montségret. Vue générale (photo prise de la route de St-André vers la Ville Haute).
- 11- Montségret. Vue générale (photo prise des pentes de la Bouisse embrassant depuis la rue du Buffolenc jusqu'au moulin de la Majore)
- 11. Montségret. La Bouisse (photo prise au-dessus de la maison Perdiguès vers la porte Sud du château).
- Carte : "*SOUVENIR DE MONTSERET*" portant une croix occitane et une borne kilométrique « Aude ». Elle comprend cinq vues :
  - une vue des vestiges du moulin de la Serre.
  - une vue du chemin du puits
  - une vue générale du château et du massif de la Bouisse.
  - une vue de la rue des acacias prise de l'ancien château d'eau
  - une vue de l'église et de son clocher et du fronton des douches municipales.

**Vers 1965 : Collection "Le Languedoc Touristique"**  
**R. Caujolle, photographe-éditeur 7 rue Grignan, Marseille, 6<sup>e</sup>.**

- Montségret (Aude). Cette carte porte en recto : "*REFLET DU PAYS*" et une croix occitane. Elle comprend quatre vues :
  - une vue de la ville haute vers la place.

- une vue générale du château et du massif de la Bouïsse.
- une vue de la ville basse.
- une vue de la rue des acacias avec les bains-douches et le clocher de l'église.

**Vers 1966 : Collection "Notre belle France"  
ABC Photographie 35 rue d'Aix 13 Marseille**

- 11 Montserret. Cave coopérative
- 11 Montserret. Monument aux Morts

**Vers 1972 : Editions SOFER, Saint-Maur (94), Couleurs naturelles.**

Montsérret (Aude) (photo prise d'avion)

**Vers 1980 : Editions Morina  
Société Ritter Frères, 8 Place Voltaire, 11 100 Narbonne.**

Montsérret (Aude) : - L'église. Vue générale. La Bouïsse. Cave coopérative.

**Vers 1980 : Editions Maillard.  
72190 Coullaines. Dessin à la plume : Alain Maillard.**

- Montsérret. L'église.

**Vers 2005 : Editions [www.parc-naturel-narbonnaise.fr](http://www.parc-naturel-narbonnaise.fr)  
Photo Jean Belondrade, Narbonne.**

- Montsérret. Ruine du château de Montsérret (XI<sup>e</sup> siècle) - Eglise Saint-Félix de Gérone  
(Cette carte porte au recto la mention : "Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée MONTSERRET").

## BIBLIOGRAPHIE

- BAILHE Claude, ARMENGAUD Roger, *Le Languedoc-Roussillon au temps des vigneron en colère*, Edition Milan, 1985.
- BENARD Daniel, GUIGNARD Bruno, *La carte postale. Des origines aux années 1920*, Saint-Cyr sur Loire, Alan Sutton, 2010.
- COMBIER Marc, *Un siècle de cartes postales CIM Combiér Imprimeur Mâcon*, Paris, Editions Alternatives, 2005.
- DELATTRE Daniel, DELATTRE Emmanuel DELATTRE-ARNOULD Nathalie, *L'Aude, les 438 communes*, Grandvilliers, Editions Delattre, 2014.
- DURAND Jacques, HAMPARTZOUMIAN André, *Le Languedoc au temps des diligences. La vie des gens d'ici racontée par la photographie au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Montpellier, éditions Images d'Oc, 1978 (Réédition Espace sud, Montpellier, 1996).
- ESCUDIER Jean-Louis, *L'Eglise et la pratique religieuse à Montségret (Aude) de 1686 à 1914*, document dactylographié, 1991,
- ESCUDIER Jean-Louis, *Une petite commune rurale et la guerre de 1914-1918 : Montségret (Aude)*, document dactylographié, 1993.
- ESCUDIER Jean-Louis, *L'enseignement à Montségret (Aude) du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, document dactylographié, 1996.
- ESCUDIER Jean-Louis, *Des suffrages et des hommes*, document dactylographié, 2000, volume 1 : *Deux siècles de chronique électorale à Montségret (Aude) : 1792-1995* et vol. 2 : *Deux siècles d'élections à Montségret (Aude) : 1792-1999*.
- ESCUDIER Jean-Louis, *Montségret ou la guerre en négatif. Correspondances et photographies 1914-1918*, édition critique, Section Patrimoine, association Les Montségretois, 2015.
- ESCUDIER Jean-Louis, *Montségret (Aude) : Économie, Peuplement, Société, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, 2022 (à paraître).
- LANNEAU Michel, *Portraits de famille en Bas-Languedoc autour de la descendance de Pierre Gayraud (1701-1763)*, Paris, Éditions LBM, 2009.
- LAPEYRE Louis, *Montségret village corbiérol, n°3*, document dactylographié, mai 1987.
- LAPEYRE Louis, *Les Tramways à vapeur de l'Aude (TVA) à Montségret 1905-1932*, juin 1995.
- LATOUR Roger, *Les villages du canton de Lézignan. Fontcouverte à Tourouzelle*, tome 2, Lavelanet, R. Latour éditions, 2013.
- MOREAU Marthe, *L'Aude en cartes postales. Villes et villages au début du XX<sup>e</sup> siècle L'Aude languedocienne*, présentation et notices introductives de Pascale Cier, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 2001.
- MOREAU Marthe, *L'Aude en cartes postales. Villes et villages au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'Aude aquitaine*, tome II, présentation et notices introductives de Pascale Cier, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 2004.
- POUDOU Francis et les habitants du Canton de Lézignan, Opération Vilatges al País. *Canton de Lézignan-Corbières Aude*, 2002.
- RIPERT Aline, Frère Claude, *La carte postale – son histoire – sa fonction sociale*, CNRS Editions, 2001, 195 p.
- SOUCASSE Marc, *Notre village par la carte postale. Canton de Narbonne : Bages, Bizanet, Gruissan, Montredon-des-Corbières, Narbonne, Nébian, Villedaigne, s.l.n.d.*, 299 p.
- VAN BAARDEWIJK Laurens, *L'Aude en 1915. Balades dans les villages de l'Aude en cartes postales*, Editions "La Chouette", Imprimerie Gabelle, Carcassonne, 1989 : volume I : cantons d'Alaigne, Alzonne et Axat, volume II : cantons de Belcaire, Belpech, Capendu et Carcassonne.
- VIEUX Michel, *Les tramways à vapeur de l'Aude. Le petit train des vignes*, Lavelanet, Roger Latour Editions, 2001.